

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

23 mars 2004

LA GOUVERNANCE MONDIALE

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
SPÉCIALE «MONDIALISATION»
PAR
MME **Karine LALIEUX**

SOMMAIRE

A. Exposé du professeur Rik Coolsaet	3
B. Questions et observations des parlementaires et des représentants de la société civile	8
C. Répliques du professeur Rik Coolsaet	14
D. Conclusions de M. Dirk Van der Maelen, Président de la commission spéciale Mondialisation	17
Annexe : « Global Governance : The Next Frontier » document élaboré par l'IRRI (Institut royal des relations internationales)	21

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

23 maart 2004

GLOBAL GOVERNANCE

VERSLAG

NAMENS DE BIJZONDERE COMMISSIE
«GLOBALISERING»
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW **Karine LALIEUX**

INHOUD

A. Uiteenzetting door professor Rik Coolsaet	3
B. Vragen en opmerkingen van de parlementsleden en vertegenwoordigers van het middenveld	8
C. Repliek van professor Rik Coolsaet	14
D. Conclusies van de heer Dirk Van der Maelen, Voorzitter van de bijzondere commissie Globalisering	17
Bijlage : « Global Governance: The New Frontier » document opgesteld door het KIIB (Koninklijk Instituut voor internationale betrekkingen)	21

**Samenstelling van de commissie op datum van indiening van het verslag/
Composition de la commission à la date du dépôt du rapport : Dirk Van der Maelen**

A. — Membres titulaires/Vaste leden :

VLD Anne-Marie Neyts-Uyttenbroeck, Willy Cortois
 PS Karine Lalieux, Alain Mathot
 MR Valérie De Bue, Josée Lejeune
 sp.a-spirit Stijn Bex, Dirk Van der Maelen
 CD&V Roel Deseyn
 Vlaams Blok Guido Tastenhoye

B. — Membres suppléants/Plaatsvervangers :

Stef Goris, Karel Pinxten
 Valérie Deom, Patrick Moriau
 Pierette Cahay-André, Françoise Colinia
 Magda De Meyer, Geert Lambert
 Luc Goutry
 Frieda Van themsche

C.— Membres sans voix délibérative/ Niet-stemgerechtigde leden :

cdH Jean-Jacques Viseur
 ECOLO Zoé Genot

cdH	: Centre démocrate Humaniste
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
ECOLO	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
FN	: Front National
MR	: Mouvement Réformateur
N-VA	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
PS	: Parti socialiste
sp.a - spirit	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
VLAAMS BLOK	: Vlaams Blok
VLD	: Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :	Afkortingen bij de nummering van de publicaties :
DOC 51 0000/000 : Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 51 0000/000 : Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA : Questions et Réponses écrites	QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV : Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV : Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV : Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN : Séance plénière	PLEN : Plenum
COM : Réunion de commission	COM : Commissievergadering

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants	Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
Commandes :	Bestellingen :
Place de la Nation 2	Natieplein 2
1008 Bruxelles	1008 Brussel
Tél. : 02/ 549 81 60	Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74	Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be	www.deKamer.be
e-mail : publications@laChambre.be	e-mail : publicaties@deKamer.be

Les membres du Comité d'avis fédéral chargé de questions européennes et des représentants de la société civile, ont participé, le lundi 8 mars 2004, à un échange de vues avec Monsieur Rik Coolsaet, professeur en Politique internationale à l'Université de Gand et directeur de l'Institut Royal des Relations internationales (IRRI). Le thème de cette audience était le document « *Global Governance : The Next Frontier* » élaboré, à la demande du Ministère des Affaires étrangères, par l'Institut Royal pour les Relations internationales.

A. EXPOSÉ DE M. RIK COOLSAET

Contexte du rapport « *Global Governance: The Next Frontier* »

Un premier élément important, en ce qui concerne ce document, est qu'il ne s'agit pas d'un document gouvernemental. Il n'engage pas le gouvernement. Et s'il a été établi à la demande du ministère des Affaires étrangères, son mode de financement n'est aucunement lié à son contenu. L'IRRI agit, en d'autres termes, comme un incubateur d'idées (« *think tank* »), c'est-à-dire comme une « caisse de résonance » où s'expriment des idées sur les affaires étrangères, sans toutefois que les rapports de l'IRRI n'engagent de quelque manière que ce soit le département des Affaires étrangères. La responsabilité de ce document incombe à ses seuls auteurs. Il n'est disponible qu'en anglais, et ce, notamment, dès lors qu'il ambitionne de constituer l'un des éléments du débat mené au niveau international sur le thème de la gouvernance globale, débat essentiellement stimulé par Kofi Annan, secrétaire général des Nations unies.

Genèse et objectifs de ce document

Ce document trouve principalement ses origines dans le fait que le ministère des Affaires étrangères a estimé que toutes les questions relatives à la mondialisation devaient également relever de ses missions principales. Assortie de nombreux effets négatifs au niveau national, la mondialisation pose une série de problèmes (criminalité, trafic de stupéfiants, traite des êtres humains, etc.) qui ne peuvent plus être réglés au seul niveau national dès lors que tant leurs origines que leurs ramifications sont internationales. Il s'agit là de questions dont il y a également lieu de tenir compte, de l'une ou l'autre manière, en politique étrangère. Il s'agit, depuis quelques années, d'une nouvelle priorité dans ce domaine.

Op maandag 8 maart 2004 hebben de leden van de Bijzondere Commissie voor de Globalisering, samen met vertegenwoordigers van het Maatschappelijk Middenveld, een gedachtewisseling gehad met de heer Rik Coolsaet, professor Buitenlandse Politiek aan de Universiteit Gent en directeur bij het Koninklijk Instituut voor Internationale Betrekkingen. Thema van deze hoorzitting was het document « *Global Governance: The Next Frontier* », opgesteld in opdracht van het Ministerie van Buitenlandse Zaken, door het Koninklijk Instituut voor Internationale Betrekkingen.

A. UITEENZETTING VAN DE HEER RIK COOLSAET

Context van het rapport « *Global Governance: The Next Frontier* »

Een eerste belangrijk punt betreffende dit document is dat het geen regeringsdocument is. Het bindt de regering niet. Het document werd opgesteld op vraag van het ministerie van Buitenlandse Zaken. Aan die financiering zijn echter geen inhoudelijke consequenties verbonden. Het KIIB functioneert dus als een « think tank », als een soort klankbord voor ideeën op Buitenlandse Zaken, zonder dat de rapporten van het KIIB., Buitenlandse Zaken op één of andere manier binden. Het document valt enkel onder de verantwoordelijkheid van de auteurs. Het document is enkel beschikbaar in het Engels, mede omdat het de bedoeling heeft mee te spelen in het internationaal debat rond Global Governance dat vooral door Kofi Annan, Secretaris-Generaal van de VN, wordt gestimuleerd.

De ontstaansgeschiedenis en de opzet van het document

In essentie komt het hier op neer dat het ministerie van Buitenlandse Zaken van oordeel was dat alles wat onder Mondialisering valt, ook zou moeten behoren tot het kerntakenpakket van Buitenlandse Zaken. Op nationaal niveau ondergaat men een groot aantal negatieve en andere effecten van de Mondialisering, gaande van criminaliteit over drugstrafiek, mensenhandel... die men evenwel niet meer op nationaal niveau kan oplossen doordat ze een internationale oorsprong en vertakking hebben. In het buitenlands beleid moet dit ook op één of andere manier worden verrekend. Dit is, de afgelopen jaren, een nieuw accent in het buitenlands beleid.

La notion de mondialisation

Le problème que pose la mondialisation réside dans le fait que tout le monde en parle et que ce mot est employé pour désigner, à tort ou à raison, des choses très différentes. S'il s'agit là d'un problème d'ordre académique, il s'agit aussi d'un problème très concret pour les hommes et les femmes de terrain. Comment peut-on en effet – et telle fut l'origine de la question posée par les Affaires étrangères à l'IRRI – relier, aux niveaux bilatéral et multilatéral, toutes les activités évoquées plus haut ? (Comment, par exemple, concevoir la question des circuits criminels internationaux à l'égard de l'Afrique centrale ?). Confiné dans son secteur, chacun ne voit en outre qu'une partie d'un problème dont personne ne saisit les lignes directrices. Le problème rencontré par le département des Affaires étrangères résidait dans le fait qu'il lui était difficile (compte tenu de ses effectifs limités), sur le plan conceptuel, de lancer une réflexion permettant de situer les activités multilatérales dans leur contexte global. L'IRRI a dès lors été chargé d'établir des liens (passerelles) entre les différentes questions dont est saisi le département des Affaires étrangères. Il y a, en Belgique, un consensus en faveur d'une politique étrangère plus marquée, à savoir la gouvernance globale.

En dehors de ses frontières, la Belgique est généralement associée à l'Afrique centrale et à l'Europe. Le département des Affaires étrangères estime que si la gouvernance globale est essentielle pour les petits pays, c'est précisément parce que, comme la Belgique, ils sont plus sensibles aux effets négatifs de la mondialisation (« *The dark side of Globalisation* » selon M. Bill Clinton, ancien président des États-Unis) et parce qu'ils en subissent les conséquences plus durement que les grands pays, lesquels sont mieux équipés pour se protéger.

L'IRRI s'est efforcé d'établir des liens entre ces questions et, avant tout, de reformuler le débat relatif à la gouvernance globale. Nous évoluons, en matière de politique internationale, dans un environnement qui, certainement depuis le 11 septembre 2001, est très fortement influencé par des considérations géopolitiques. Toutes les questions relatives à tous les aspects de la mondialisation ont été absolument occultées par les nombreuses questions soulevées par le terrorisme, les armes de destruction massive ou les États voyous. Les dossiers dans lesquels le gouvernement belge s'est, lui aussi, fortement investi à la veille du 11 septembre 2001 ont été relégués aux oubliettes. Ce n'est pas seulement

Het begrip Mondialisering

Het probleem is dat iedereen spreekt over Mondialisering maar dat aan dit begrip verschillende betekenissen worden gegeven. Hoewel dit een academisch probleem is, betekent dit voor mensen die in de praktijk staan een heel praktisch probleem. Want hoe kan men, en dat is het uitgangspunt geweest van de vraag van Buitenlandse Zaken naar het KIIB, toe, die verschillende activiteiten op het bilaterale en multilaterale vlak met elkaar in verband brengen? (vb: internationale criminele circuits: hoe kunnen deze gezien worden in verhouding tot Centraal-Afrika?) Iedereen is in zijn sector bezig en ziet slechts een onderdeel zodat de grote lijn volstrekt ontbreekt. Het probleem van Buitenlandse Zaken was dat het conceptueel moeilijk was (gezien de beperkte mankracht op Buitenlandse Zaken) die reflectie op te zetten om aldus het multilaterale werk in zijn globaliteit te plaatsen. Het K.I.I.B. had dus de opdracht dwarsverbindingen, (passerellen), te duiden tussen de verschillende thema's waar Buitenlandse Zaken mee geconfronteerd wordt. Er bestaat in België een draagvlak om een meer uitgesproken profiel in ons buitenlands beleid te benadrukken, zijnde Global Governance.

Extern wordt België doorgaans geassocieerd met Centraal-Afrika en Europa. Buitenlandse Zaken is van oordeel dat Global Governance voor een klein land een essentieel element is, precies omdat een klein land als België gevoeliger is voor en meer de gevolgen draagt van de negatieve effecten van Globalisering (« *The dark side of Globalisation* » dixit de voormalige President van de Verenigde Staten, Bill Clinton) dan grote landen die zich daar meer tegen kunnen afschermen.

De poging van het KIIB was het vinden van dwarsverbindingen en vooral het herformuleren van het debat over Global Governance. Zeker sedert 11 september 2001 verkeert men in de internationale politiek in een toestand, die heel sterk geopolitiek wordt beïnvloed. De hele agenda rond mondialisering in zijn diverse aspecten is helemaal op de achtergrond geraakt door alles wat te maken heeft met terrorisme, massavernietigingswapens of schurkenstaten. De dossiers waarvoor ook de Belgische regering zich sterk heeft ingezet aan de vooravond van 11 september 2001, zijn in de vergetelheid geraakt. Het feit dat het internationale klimaat niet gunstig is voor die dossiers, vormt een probleem voor

à l'égard du département des Affaires étrangères, mais aussi à l'égard de l'ONU et de plusieurs services de la Commission européenne que pose problème le fait que le climat international ne soit pas favorable au traitement des dossiers qui, pour avoir été jugés essentiels à la veille du 11 septembre 2001, souffrent aujourd'hui d'un manque d'énergie politique et d'imagination.

L'originalité du document à l'examen réside dans la reformulation du débat relatif à la gouvernance globale qu'il propose. Il s'efforce de reformuler une nouvelle fois ce débat qui, au début des années 90, a débouché sur la formulation de propositions extrêmement créatives dont certaines sont en cours d'exécution, d'autres non exécutées, et d'autres enfin remises à plus tard.

Le postulat de ce document était double:

- considérer la société internationale comme toute autre société, même une société nationale. Ce que l'on fait pour la société nationale, on doit aussi le faire pour la société internationale, et inversement.
- il en résulte que l'on doit faire sur le plan international ce que l'on fait aussi sur le plan national. Pour qu'elle fonctionne en tant société, la société internationale doit présenter une série de caractéristiques propres à une société nationale.

Dans une société nationale, ces caractéristiques sont évidentes. Il y a un gouvernement, des autorités, des autorités publiques... qui fournissent les biens de base (*public goods*), une série de biens essentiels pour qu'une communauté soit une société. Les autorités d'un pays sont responsables de cette fourniture au niveau d'une société nationale. Il faut qu'il y ait une autorité publique internationale pour garantir précisément la fourniture de ce type de biens publics (qui sont fournis au niveau national par des autorités nationales ou régionales) au niveau international. Aussi a-t-il été opté pour les termes «*global public goods*». Enfin, si ce document a une originalité, c'est de rassembler les capacités de gestion nationales et internationales pour qu'une communauté soit une société et, par ailleurs, de reformuler la *Global Governance* comme étant le fait de «*to provide*» (fournir) à la société internationale les biens qui sont essentiels pour qu'une société fonctionne convenablement.

La question de savoir ce qu'un État doit faire vis-à-vis de sa société est un vieux débat (il existe sur ce point certaines différences idéologiques entre les familles politiques, ce qui est l'essence même de la politique). On ne peut pas non plus esquiver ce débat au niveau international. Mais il existe un consensus au sujet d'une sé-

Buitenlandse Zaken, maar ook voor de VN en voor een aantal diensten van de Europese Commissie.

Het originele van onderhavig document bestaat in de herformulering van het debat over Global Governance. Gepoogd werd dit debat, dat in het begin van de jaren 90 tot heel creatieve voorstellen heeft geleid, waarvan sommige in uitvoering zijn, andere niet uitgevoerd of op de achtergrond geschoven zijn, opnieuw te herformuleren.

Het uitgangspunt van het document was dubbel:

- de internationale samenleving bekijken zoals eerder welke samenleving, ook een nationale. Datgene wat men doet voor de nationale samenleving moet men ook doen voor de internationale samenleving, en omgekeerd.
- het gevolg is dat men op het internationale vlak moet doen datgene wat men ook doet op het nationale vlak. Opdat men een internationale samenleving zou hebben die als samenleving functioneert moet die een aantal karakteristieken vertonen die men ook in een nationale samenleving ziet.

In een nationale samenleving zijn die elementen evident. Er is een regering; overheden; publieke autoriteiten... die zorgen voor basisgoederen (*public goods*), een aantal dingen die essentieel zijn opdat een gemeenschap een samenleving zou zijn. Overheden in een staat zijn daarvoor verantwoordelijk op het niveau van een nationale samenleving. Een internationale publieke autoriteit is nodig om precies dit soort publieke goederen (die op het nationale vlak door nationale of regionale autoriteiten worden verstrekt), te garanderen op internationaal vlak. Vandaar de optie om te spreken over «*global public goods*». Uiteindelijk, als er iets origineels is in dit document, is dat het samenbrengen van nationale en internationale beheerscapaciteiten opdat een gemeenschap een samenleving zou zijn en, ten tweede, het herformuleren van *Global Governance* als: «*to provide*» (voorzien), aan de internationale samenleving van die goederen die essentieel zijn opdat een samenleving gelijk zou functioneren.

De vraag wat een staat ten opzichte van zijn samenleving moet doen is een oud debat (met een aantal ideologische verschillen tussen politieke families, wat de essentie zelf is van de politiek). Dat debat kan men ook niet ontlopen op het internationaal vlak. Maar er bestaat een consensus over een paar basisgoederen waarin een

rie de biens de base qu'un État doit fournir à sa société. Ces biens vont de la sécurité à la sécurité sociale en passant par la prospérité économique. Il a été tenté de définir ces biens sur le plan international. Que sont les «*core public goods*» au niveau mondial? Quelle est donc l'essence des *public goods* qui devraient être fournis pour qu'une communauté internationale soit une société? Parallèlement à ce qu'un État fait pour une société nationale, il a été tenté de définir ce concept au niveau international. C'est ainsi que l'on est à arrivé à dégager un noyau dur de cinq biens publics essentiels qu'il faut s'efforcer de fournir pour que l'on puisse parler d'une société internationale:

1. une stabilité et une sécurité internationales
2. des «*international legal orders*», qui garantissent la légalité
3. un ordre mondial ouvert et inclusif, qui satisfasse les besoins de chacun
4. un «*global welfare*»
5. des mesures contre les zones de non-droit et la résolution des conflits de longue durée.

On a ensuite examiné quels étaient les instruments dont on avait besoin. Dans ces cinq biens publics ont été mentionnées toutes les activités qui, sur le plan international, se déroulent déjà à l'heure actuelle dans ces différents domaines. On a défini des passerelles entre ces différents domaines.

Le professeur Coolsaet cite, en guise d'exemple, les efforts diplomatiques déployés par la Belgique à l'égard de l'Afrique centrale. Un lien spécifique relie les efforts qui, à son avis, ressortissent au cinquième «*bien public*» (prise en charge des zones d'anomie et résolution des conflits de longue durée), et les activités des Affaires étrangères dans d'autres domaines (ainsi, par exemple, dans le cadre des négociations de l'OMC ; dans le domaine de l'immigration ; dans le cadre des objectifs de développement définis par l'ONU («*Millennium Goals*»)). Le lien est systématiquement établi entre les activités politiques concrètes du ministère des Affaires étrangères et les différents engagements internationaux. Le niveau national est projeté sur le niveau international.

Tout cela est bien beau sur le papier mais ne présenterait aucune valeur si l'on ne procédait pas constamment à des réorientations en fonction de la politique concrète. C'est l'amorce d'un processus permanent. Il entrerait également davantage dans les intentions d'utiliser cette approche spécifique de la «*global governance*» comme élément complémentaire des Affaires étrangères dans la campagne lancée par la Belgique, l'an passé, dans l'optique de la représentation de notre pays au sein du

état moet voorzien voor zijn samenleving. Dat gaat van veiligheid over economische welvaart tot en met sociale zekerheid. Gepoogd werd dit te formuleren op het internationale vlak. Wat zijn de «*core public goods*» op het mondiale vlak? Wat is dus de essentie van de public goods die zouden moeten verzekerd zijn opdat een internationale gemeenschap een samenleving zou zijn? Parallel aan datgene wat een staat doet voor een nationale samenleving, werd geprobeerd dat te definiëren voor het internationale vlak. Zo komt men tot een harde kern van vijf essentiële publieke goederen waarnaar moet gestreefd worden opdat men zou kunnen spreken van internationale samenleving:

1. internationale stabiliteit en veiligheid
2. «*international legal orders*», die de gelijkheid garanderen
3. open en inclusieve wereldorde, die de noden beantwoordt van iedereen
4. «*global welfare*»
5. aanpak van zones van wetteloosheid en oplossen van langdurige conflicten.

Vervolgens werd nagegaan welke instrumenten men daarvoor nodig heeft. Binnen die vijf public goods werden al de activiteiten vermeld die op het internationale vlak vandaag reeds plaatshebben in die verschillende domeinen. Passerellen tussen die verschillende domeinen werden gedefinieerd.

Professor Coolsaet citeert bij voorbeeld de diplomatieke inspanningen die België levert ten aanzien van Centraal-Afrika. Er is een specifieke band tussen die inspanningen die zijn inziens ressorteren onder het vijfde «*public good*» (aanpak van zones van wetteloosheid en oplossen van langdurige conflicten) en de activiteiten van Buitenlandse Zaken in andere domeinen (zoals bij voorbeeld in het kader van de WTO-onderhandelingen; op het vlak van migratie; op het vlak van de U.N. *millennium goals*). De band wordt dus telkens gelegd tussen de concrete beleidsactiviteiten van het Ministerie van Buitenlandse Zaken en de verschillende internationale engagementen. Het nationale wordt geprojecteerd op het internationale.

Het is duidelijk dat dit heel mooi is op papier. Zonder voortdurende bijstelling vanuit het concrete beleid is dit echter waardeloos. Dit is de aanzet tot een permanent proces. Het was ook meer de bedoeling om die specifieke benadering van «*global governance*» als een bijkomend element van Buitenlandse Zaken te hanteren in de campagne die België vorig jaar gelanceerd heeft rond het lidmaatschap van de veiligheidsraad van de VN. (De facto is dat niet meer nodig omdat, door het wegvallen

Conseil de sécurité de l'ONU. (Ce n'est *de facto* plus nécessaire dès lors que la Belgique sera membre du Conseil de sécurité à la suite du retrait de la candidature australienne). Il entre cependant dans les intentions de renforcer cette approche et d'élaborer un certain nombre de priorités sur cette base. Ce document a été présenté pour la première fois fin décembre 2003, à l'occasion d'un séminaire à accès réservé, en présence du prince Philippe et d'un certain nombre de représentants des mondes universitaire et politique. Dès le départ, on a voulu éviter de n'associer à cet exercice que des représentants du monde universitaire ou des gens du terrain. On s'est efforcé de favoriser les synergies entre le monde universitaire et le monde politique. Dans le cadre d'un séminaire à accès réservé, des personnalités universitaires comme le professeur Mario Telo (ULB) et le professeur Gustaaf Geraerts (KUB) ont confronté leurs idées à celles de Philippe Maystadt et Fons Verplaetse, en présence d'un certain nombre d'experts, de diplomates, de représentants de la Banque mondiale, d'ONG et de journalistes, dans le but d'avoir un premier échange de vues sur ce concept général. Le présent document, qui a été révisé en profondeur par rapport au document initial, en est le résultat.

Il convient de déterminer à présent les priorités. La discussion que mènent actuellement l'IRRI et les Affaires étrangères a précisément trait aux priorités les plus appropriées pour un pays comme la Belgique. Dès que les priorités seront déterminées, l'objectif sera de créer des réseaux d'universitaires, d'une part, et de gens de terrain, d'autre part, pour certaines priorités spécifiques. Une des discussions les plus passionnantes lors du séminaire de décembre 2003 à Val Duchesse avait trait à la nécessité d'instituer un conseil de sécurité socioéconomique, dont la création avait du reste été annoncée dans la déclaration du gouvernement. C'est, entre autres, de la concrétisation de ce projet que nous débattons à l'heure actuelle. On se demande, en l'occurrence, comment trouver, dans le travail diplomatique quotidien, des éléments qui permettraient à la Belgique de se profiler dans ce domaine. Nous ne sommes qu'aux prémices de ce projet. Le document à l'examen est également quelque peu déséquilibré, en ce sens que les connaissances réunies pour rédiger ce document ne sont pas aussi approfondies dans tous les domaines. Un certain nombre d'institutions, telles que la Banque mondiale ou le Bureau international du travail, ont souligné qu'il était nécessaire de développer davantage ce document, un point de vue auquel nous souscrivons.

La contribution de ce document est qu'il permet de relancer un débat que tout le monde réclame (Affaires étrangères, Nations unies, universitaires,...), mais qui a été occulté en raison du climat politique international actuel.

van de kandidatuur van Australië, België lid zal zijn van de veiligheidsraad). Het is wel de bedoeling om deze benadering aan te scherpen en op basis hiervan een aantal prioriteiten uit te werken. Dit document werd de eerste keer voorgelegd, eind december 2003, op een besloten seminarie in aanwezigheid van prins Philip met een aantal academici en een aantal beleidsmensen. Geprobeerd werd van bij het begin te vermijden dat enkel academici of enkel praktijkmensen in deze oefening zouden betrokken worden. Er werd geprobeerd een soort kruisbestuiving tot stand te brengen tussen het academische werk en de beleidsmensen. In een besloten seminarie werden mensen zoals professor Mario Telo (ULB) en professor Gustaaf Geraerts (VUB) langs academische zijde, geconfronteerd met Philip Maystadt en Fons Verplaetse, in aanwezigheid van een aantal experts, een aantal diplomaten, vertegenwoordigers van de Wereldbank, van de NGO's en journalisten, met als bedoeling over dit algemene concept een eerste gedachtewisseling te hebben. Dit heeft geleid tot het onderhavige document dat grondig herzien is in vergelijking met het oorspronkelijke document.

De prioriteiten moeten nu bepaald worden. De discussie die vandaag plaatsvindt tussen het K.I.I.B. en Buitenlandse Zaken gaat precies over de prioriteiten die voor een land als België het meest aangewezen zijn. Vanaf het moment dat de prioriteiten bepaald zijn, is het de bedoeling netwerken op te zetten van academici aan de ene kant en praktijkmensen aan de andere, rond specifieke prioriteiten. Eén van de meest boeiende discussies op het seminarie van december 2003 in Hertoginnedal ging over de noodzaak van een sociaal-economische veiligheidsraad, wat ook in de regeringsverklaring vooropgesteld is. Het is o.m. over de concretisering daarvan dat op dit ogenblik gedacht wordt. Vraag is hier hoe men in het dagdagelijkse diplomatieke werk elementen kan vinden waarmee België haar profiel op dit vlak zou kunnen aanscherpen. Dit is pas het begin van een werk. Het document dat voorligt is ook ietwat onevenwichtig in die zin dat de expertise die verzameld werd bij het opstellen van het document niet op alle vlakken even diepgaand is. Een aantal instellingen zoals de Wereldbank of het Internationaal Arbeidsbureau, hebben gewezen op de noodzaak tot verdere uitwerking. Dit kan alleen maar beaamd worden.

De bijdrage van dit document is de heropstart van een debat waarop iedereen aandringt (Buitenlandse Zaken, Verenigde Naties, academici,...) maar dat verdoezeld is geraakt door het huidige internationale politieke klimaat.

B. QUESTIONS ET OBSERVATIONS DES PARLEMENTAIRES ET DES REPRÉSENTANTS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Mme A.M. NEYTS (VLD-Chambre) souligne l'importance de ce débat. Le rapport à l'examen est particulièrement utile, dès lors qu'il offre un cadre de référence univoque pour le débat sur la globalisation. Il ne faut toutefois pas se bercer d'illusions. L'une d'entre elles est de croire que l'on pourrait faire coopérer le monde entier et toutes les nations comme l'on peut faire coopérer les communautés et les régions en Belgique.

Il est crucial de distinguer les objectifs principaux et de ne pas se perdre dans les détails.

L'un des principaux mérites du document est l'attention qui y est accordée aux aspects sécuritaires de la gouvernance globale. On a en effet perdu trop longtemps de vue ces aspects, à savoir la question de savoir ce qu'est le « *core business* » d'une organisation étatique. L'intervenante appartient elle-même à une tendance idéologique dont certains représentants ont longtemps estimé qu'aucune structure publique n'était nécessaire. Force nous a été de constater que rien n'est possible sans ces structures fondamentales. C'est pourquoi elle est convaincue qu'il est nécessaire de garantir un minimum de stabilité politique, et ce, avant même de garantir la stabilité sociale, économique et écologique. En l'absence de stabilité politique, c'est-à-dire d'institutions qui assurent les fonctions de base dans l'État, il ne peut malheureusement être question des autres formes de stabilité. Mme Neyts déclare qu'un ancien premier ministre de Lettonie est le père de cette idée. À la question de savoir pourquoi il accordait une si grande importance à l'adhésion à l'Union européenne et à l'OTAN, il a répondu qu'il voulait garantir la stabilité politique des institutions lettones.

Mme Neyts évoque sa récente mission en République démocratique du Congo (janvier 2004) et le débat qui y a été mené sur l'incrimination pénale des crimes contre l'humanité et de la violence à l'égard des femmes. Lorsque l'on sait, par exemple, que les magistrats gagnent au Congo 14 dollars par mois, lorsqu'on les paie, et qu'il y a 300 agents de police judiciaire (dont 160 se trouvent à Kinshasa), à quoi pense-t-on exactement lorsqu'on parle de poursuite, d'enquête, de procès et de condamnation de personnes qui se sont rendues coupables de certains faits ?

B. VRAGEN EN OPMERKINGEN VAN DE PARLEMENTSLEDEN EN VAN DE VERTEGENWOORDIGERS VAN HET MIDDENVELD

Mevrouw A.M. NEYTS (VLD-Kamer) wijst op het belang van dit debat. Het voorgestelde rapport is bijzonder nuttig omdat het een éénduidig referentiekader aanbiedt voor het globaliseringsdebat. Het moet ook behoeden tegen illusies. Eén daarvan is de illusie te koesteren dat men de ganse wereld en alle naties van de wereld inderdaad zou kunnen doen samenwerken zoals men de gemeenschappen en de regio's in België kan doen samenwerken.

Het is van het allergrootste belang, voor wat het wereldgebeuren betreft, dat men de grote objectieven onderscheidt, en zich niet verliest in details.

Een belangrijke verdienste van het document is de aandacht voor de veiligheidsaspecten van de global governance. Men heeft te lang deze aspecten, nl. wat de « *core business* » is van een staatsorganisatie, uit het oog verloren. Zij zelf behoort tot een ideologische strekking waarvan sommige exponenten een tijdlang gedacht hebben dat er geen overheidsstructuren nodig zijn. Nu hebben wij moeten leren dat, zonder die fundamentele structuren, niets mogelijk is. Vandaar dat zij ervan overtuigd is dat, nog vóór sociale-, economische- en ecologische duurzaamheid, er een minimum nodig is aan politieke duurzaamheid. Als er geen politieke duurzaamheid is, in de zin van instellingen die de basisfuncties verzorgen in een staat, kan er helaas van al de rest geen sprake zijn. Voor Mevrouw Neyts is de vader van deze idee een voormalige eerste minister van Letland. Op de vraag waarom hij zo veel belang hechtte aan het lidmaatschap van de EU en van de NAVO, antwoordde deze dat hij wilde zorgen voor de politieke duurzaamheid van de instellingen in Letland.

Mevrouw Neyts herinnert aan haar recente zending naar de Democratische Republiek Congo (januari 2004) en aan het debat aldaar over de strafbaarheid van misdaden tegen de menselijkheid en geweld tegen vrouwen. Als men weet dat bijv. de magistraten in Congo, als ze al betaald worden, 14 dollar per maand verdienen en dat er 300 agenten van gerechtelijke politie zijn (waarvan 160 in Kinshasa), waarover spreekt men dan als men het heeft over vervolging, onderzoek, proces en veroordeling van mensen die zich schuldig gemaakt hebben?

Mme Neyts souscrit entièrement à l'approche précisée dans le document.

Lors de toute décision, la commission spéciale Mondialisation doit tenir compte de cette approche. Nombre de propositions socio-économiques (comme la taxe Tobin, par exemple) ne feront l'objet d'aucun consensus. On peut néanmoins convenir de la nécessité absolue de développer une «durabilité» politique, même lorsqu'on organise des opérations de rétablissement de la paix. L'intervenante cite l'exemple d'un para belge qui, de retour de Somalie, a déclaré qu'il avait été consterné de constater qu'ils étaient non seulement chargés de rétablir l'ordre, mais qu'ils devaient également rendre la justice, soigner les malades, éliminer les déchets, etc. Plus rien ne fonctionnait.

Monsieur Pierre GALAND (président de la commission Mondialisation du Sénat – PS) fait observer que la nation d'«accountability» est davantage perçue comme une nouvelle forme de la conditionnalité que l'Occident met en avant dans le cadre de ses relations internationales. Le concept de «mutual accountability» serait plus approprié. Evoquant une mission récente au Congo, à titre d'exemple, l'orateur souligne que ce n'est pas toujours au Congo qu'il faut attribuer les défaillances dans le partenariat qui le lie avec l'Occident.

L'intervenant déplore également la décision du gouvernement belge qui a réduit, de façon unilatérale, le nombre de pays auxquels il fournit une assistance en matière de développement. L'on est passé de 27 à 18 pays, ce qui est regrettable si l'on tient compte des nombreux efforts que ces pays ont dû consentir afin d'atteindre une série d'objectifs en matière de développement et de respecter les échéances fixées.

En ce qui concerne la proposition visant à organiser une assemblée annuelle du forum de la société civile dans le cadre de l'ONU, M. Galand est d'avis que cette initiative contribuerait à revitaliser l'Assemblée générale des Nations Unies. Il ne peut toutefois se défaire de l'impression que l'on considère encore la société civile comme un faire valoir intéressant sans influence réelle sur la prise de décision. Or, il est évident que la confiance des citoyens envers les institutions passe également par la mise sur pied de mécanismes de relais de cette prise de décision. En outre, il convient de garder à l'esprit que la société civile n'est pas uniforme. La société civile qui s'est exprimée à Porto Allegre et à Bombay en faveur d'une autre mondialisation n'est pas la même que celle qui participe au forum économique

Mevrouw Neyts onderschrijft derhalve ten volle de benadering van het document.

Deze benadering moet de Bijzondere Commissie Globalisering voor ogen houden bij de besluitvorming. Er zal geen consensus zijn over tal van sociaal-economische voorstellen (zoals bijv. de Tobintaks). Maar men kan het wel eens worden over de absolute noodzaak te zorgen voor politieke duurzaamheid, ook wanneer men operaties van «peacemaking» op touw zet. Zij haalt het voorbeeld aan van een Belgische para die terugkwam van Somalië en zei dat hij tot zijn ontsteltenis moest vaststellen dat zij niet alleen de orde moesten herstellen, maar recht spreken, de zieken verzorgen, zorgen voor het verwijderen van het afval, enz.... Er was niets meer dat functioneerde.

De voorzitter van de bijzondere senaatscommissie «Globalisering», de heer Pierre GALAND (PS), merkt op dat het hanteren van het begrip «accountability» (verantwoordingsplicht) veeleer overkomt als een nieuwe manier waarop het Westen zijn internationale betrekkingen aan een aantal voorwaarden wil koppelen. Het begrip «mutual accountability» (wederzijdse verantwoordingsplicht) ware in deze een meer passende term geweest. Ter illustratie refererend aan een recente zending in Congo, benadrukt de spreker dat niet alles wat misloopt in het partnerschap tussen Congo en de westerse landen, aan Congo toe te schrijven valt!

De spreker betreurt tevens de beslissing van de Belgische regering om eenzijdig het aantal landen te beperken waaraan ons land ontwikkelingssamenwerking zal verlenen. Het aantal landen dat daarvoor in aanmerking komt, is gedaald van 27 naar 18, wat jammer is als men bedenkt welke enorme inspanningen die landen zich hebben moeten getroosten om een aantal ontwikkelingsdoelstellingen te halen en om de vastgestelde termijnen na te leven.

In verband met het voorstel om het Permanent VN-Forum van de civiele samenleving jaarlijks in vergadering te laten bijeenkomen, is de heer Galand van mening dat dit initiatief een bijdrage kan leveren om de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties nieuw leven in te blazen. De spreker kan zich evenwel niet van de indruk ontdoen dat men de civiele samenleving beschouwt als iets dat misschien wel waardevol kan zijn, maar verder geen enkele reële invloed op de besluitvorming heeft. Het spreekt evenwel voor zich dat het vertrouwen dat de burgers in die instellingen hebben, maar kan groeien als ze, via een aantal procedures, ook daadwerkelijk bij die besluitvorming betrokken worden. Daarboven mag men niet uit het oog verliezen dat die civiele samenleving sterk gedifferentieerd is. De

mondial à Davos dont l'objectif est avant tout de conforter la mondialisation.

Evoquant la stabilité et la sécurité au niveau international (l'un des cinq biens publics mondiaux mis en avant dans le document commenté par le professeur Coolsaet) et les quatre règles de base y relatives à respecter (voir annexe, page 10) le sénateur Galand fait observer que, si le respect de ces règles est, bien entendu, incontournable, nous sommes également de plus en plus confrontés à un comportement ²incivique² de la part de certaines sociétés transnationales. Le scandale lié aux activités de la société Parmalat en est un exemple récent.

Ces violations du droit international commises par certaines sociétés transnationales qui se comportent parfois en véritables « hors la loi » sont également de nature à renforcer l'instabilité au niveau international.

Monsieur Jean-Jacques Viseur (député CdH), tout en soulignant la qualité du document rédigé par l'IRRI, fait observer que les propositions relatives au point 3 (un système économique mondial ouvert et inclusif de nature à favoriser le développement des pays les plus pauvres) lui paraissent quelque peu timides. Selon l'intervenant, il est désormais acquis que l'ouverture des marchés, en tant que moteur du développement économique des pays pauvres, ne constitue pas la panacée universelle.

Evoquant la crise de 1997 en Asie, Monsieur Viseur fait observer que c'est précisément parce qu'elle était opposée aux politiques du FMI que la Malaisie a pu sortir plus vite de la crise. Force est de constater que les politiques proposées par le FMI en réponse aux crises qui frappent les pays émergents ont échoué. Il convient donc de se pencher avec plus de réalisme sur les instruments proposés dans le document de l'IRRI et de mener une réflexion plus approfondie quant à leur pertinence.

La mise en place d'un Conseil économique et social au sein des Nations Unies est certes une proposition « sympathique » mais l'intervenant y voit également une fuite en avant dans la mesure où les institutions de Bretton Woods et l'OMC ne fonctionnent pas bien. Il faudrait dès lors accorder la priorité aux réformes des institu-

anderglobalisten die in Porto Allegre en in Mumbay hebben gemanifesteerd, behoren tot een andere civiele maatschappij dan de deelnemers aan het Economisch Wereldforum in Davos, dat net op een verder doorgedreven globalisering gericht is.

Voorts refereert senator Galand aan de stabiliteit en de internationale veiligheid (een van de vijf wereldwijd na te streven *core public goods* (mondiale collectieve goederen) dat in het door professor Coolsaet becommentarieerde document aan bod komt) en aan de vier daarmee samenhangende grondregels die in acht moeten worden genomen. In dat verband stelt de senator dat de inachtneming van die regels uiteraard een absolute *must* is, maar dat zulks niet wegneemt dat wij almaar meer worden geconfronteerd met een gedrag van bepaalde multinationale ondernemingen dat niet meteen blijk geeft van veel burgerzin. Het schandaal in verband met de activiteiten van de onderneming Parmalat biedt daarvan een recent voorbeeld.

Ook de internationaalrechtelijke schendingen, gepleegd door multinationals die zich soms gedragen alsof ze boven de wet staan, zijn allerminst bevorderlijk voor de internationale stabiliteit.

Volksvertegenwoordiger Jean-Jacques Viseur (cdH) onderstreept allereerst hoe kwalitatief hoogstaand het door het KIIB geredigeerde document is. Hij merkt evenwel op dat de voorstellen met betrekking tot punt 3 (een open en inclusieve wereldorde ter bevordering van de ontwikkeling van de allerarmste landen), wat dunnetjes lijken uit te vallen. Volgens de spreker is thans komen vast te staan dat de openstelling van de markten, als katalysator voor de economische ontwikkeling van de arme landen, niet altijd en overal het enig zaligmakende wondermiddel is.

Voorts verwijst de heer Viseur naar de crisis van 1997 in Azië, waarbij hij opmerkt dat een land als Maleisië zich sneller uit die crisis heeft weten te werken door zich precies tégen het IMF-beleid te verzetten. Men kan niet om de vaststelling heen dat het door het IMF uitgestippelde beleid om het hoofd te bieden aan de crises die de groeilanden treffen, gefaald heeft. Het is dus zaak de in het KIIB-document voorgestelde instrumenten met een grotere realiteitszin te bekijken en zich grondig te bezinnen over de efficiëntie ervan.

De oprichting, binnen de VN, van een Economische en Sociale Raad, komt weliswaar als een « sympathiek » voorstel over, maar volgens de spreker gaat het daarbij ook om een vlucht vooruit, in die zin dat instellingen zoals *Bretton Woods* en de WTO niet behoorlijk functioneren. De prioriteit zou dan ook moeten uitgaan naar het

tions existantes. La logique qui prévaut à l'heure actuelle repose sur l'idée que l'on doit concilier deux objectifs : la libre circulation des capitaux et l'octroi d'une espèce de « prime » aux pays les plus pauvres. Or, l'expérience démontre que cette libre circulation des capitaux a, en fait, renforcé considérablement les pays les plus développés. Les pays en voie de développement qui peuvent soutenir la comparaison sont précisément ceux qui, comme la Chine, ont généré des capitaux internes et n'ont pas eu accès, ou très peu, au marché international des capitaux.

Les institutions financières internationales sont certes indispensables mais ce sont aussi des technstructures qui échappent à tout contrôle démocratique et qui se sont fait le chantre d'une seule doctrine sans tenir compte d'autres alternatives.

La politique du FMI au Congo, par exemple, est désastreuse. Le FMI agit comme s'il y avait un embryon d'Etat, ce qui n'est pas le cas. Qui contrôle la politique du FMI et de la Banque mondiale au Congo ? s'interroge l'intervenant. Le FMI est une institution au sein de laquelle les pays riches décident pour les pays pauvres. A la Banque mondiale, l'on constate le surpoids d'un modèle de développement économique, dicté par les Etats-Unis, et qui est source de régression pour les pays en voie de développement.

Mme Karine Lalieux (députée PS) fait remarquer que le document rédigé par l'IRRI est par trop fondé sur la transposition du concept d'Etat Nation au niveau international. Pourquoi n'avoir pas évoqué le chaînon intermédiaire que constituent les blocs régionaux?

L'Union européenne aurait pu jouer un rôle important en matière de développement mais elle est avant tout un acteur économique.

Ne vaudrait-il pas mieux réformer les structures internationales et multilatérales existantes au lieu de dupliquer le concept d'Etat-Nation?

M. Gérard Gobert (député Ecolo) souligne qu'il convient de donner aux enjeux environnementaux (équilibre climatique, préservation de la biodiversité, augmentation du CO²) une place à part dans la gouvernance mondiale. Il s'agit d'un enjeu global qui va au-delà d'une région ou d'un continent dans la mesure où, si la planète n'est plus viable, les autres biens publics mondiaux n'ont plus aucun sens.

doorvoeren van hervormingen in de bestaande instellingen. De thans geldende logica steunt op de idee dat twee doelstellingen met elkaar moeten worden verzoend: het vrije kapitaalverkeer en de toekenning van een soort « premie » aan de armste landen. De ervaring leert echter dat dit vrije verkeer van kapitaal *de facto* net de meest ontwikkelde landen aanzienlijk heeft versterkt. De ontwikkelingslanden die terzake de toets van de vergelijking kunnen doorstaan, zijn landen zoals China die een kapitaalsverhoging op de interne kapitaalmarkt hebben kunnen tot stand brengen, en geen of een zeer beperkte toegang tot de internationale kapitaalmarkt hebben gehad.

De internationale financiële instellingen zijn weliswaar absoluut onmisbaar, maar het zijn tegelijk evenzoveel technocratische structuren die aan iedere democratische controle ontsnappen en onverstoord één enkele theorie blijven aankleven, zonder ook maar enig ander mogelijk alternatief in aanmerking te nemen.

Zo is het in Congo gevoerde IMF-beleid bijvoorbeeld, ronduit rampzalig. Het IMF stelt zich daar op alsof dat land een Staat in wording zou zijn, wat hoegenaamd niet het geval is. De spreker vraagt zich af wie controle uitoefent op het beleid dat het IMF en de Wereldbank in Congo voeren. Het IMF is een instelling waarin de rijke landen beslissingen nemen voor de arme landen. Bij de Wereldbank overheerst dan weer één, door de Verenigde Staten opgelegd economisch ontwikkelingsmodel, maar dat beleid zorgt voor achteruitgang in de ontwikkelingslanden.

Volksvertegenwoordigster Karine Lalieux (PS) merkt op dat het door het KIIB geredigeerde document al te zeer gebaseerd is op het enten van het begrip « natiestaat » op de internationale context. Waarom niet werken met tussenschakels, zoals de regio's?

Op het vlak van de ontwikkeling had de Europese Unie een belangrijke rol kunnen spelen, maar de Unie is eerst en vooral een economische actor.

Ware een hervorming van de bestaande internationale en multilaterale structuren niet te verkiezen boven het klakkeloos kopiëren van het begrip « natiestaat » ?

Volksvertegenwoordiger Gérard Gobert (Ecolo) onderstreept dat « *global governance* » een bijzondere plaats moet inruimen voor de milieugelateerde aspecten (klimatologisch evenwicht, behoud van de biodiversiteit, toenemende CO²-uitstoot). Daarbij staan wereldbelangen op het spel die regio- of continentoverschrijdend zijn: als de planeet onleefbaar wordt, dan hebben de overige « *core public goods* » (mondiale collectieve goederen) geen enkele zin meer.

L'intervenant s'étonne donc que les aspects environnementaux, cruciaux pour les générations futures, ne figurent dans le document de l'IRRI que comme un sous aspect du point 4 (« global welfare »). Il eut fallu en faire un bien public mondial spécifique, chapeautant, en quelques sorte, les cinq autres.

Mme J. Vervecken (ABVV) met en avant la nécessité d'une régulation politique et sociale de la gouvernance mondiale. Il y aurait lieu de renforcer l'OIT (l'organisation internationale du travail) en lui conférant le pouvoir d'adopter des normes contraignantes et en veillant à leur mise en œuvre.

En ce qui concerne les institutions financières internationales et l'OMC, l'intervenante s'interroge sur les réformes qui pourraient être mises en œuvre. Le récent rapport du BIT (Bureau international du travail) sur la dimension sociale de la mondialisation constitue une occasion pour entamer une réflexion en la matière.

Mme Leida Reynhout (Vlaams Overleg Duurzame Ontwikkeling) constate qu'il est dommage que, lorsqu'on a la possibilité de réformer la politique internationale, on n'utilise pas le concept de développement durable comme cadre de référence pour réformer les institutions.

Une étude sur la gouvernance mondiale et, donc, une réforme des institutions actuelles impliquent aussi une réforme du pouvoir. Au sein des différents forums consacrés au développement durable, ce sont souvent les organisations s'occupant du développement économique et disposant des moyens et des pouvoirs les plus importants qui sont les plus réticentes à promouvoir un réel développement durable. Les aspects sociaux et écologiques doivent le plus souvent s'incliner devant les intérêts économiques. Il est important de remédier à ce déséquilibre, si l'on souhaite instaurer un développement durable à l'échelle mondiale. Au sein du Conseil fédéral, le secteur des entreprises essaie généralement de contrer toutes les propositions en matière de développement durable. Au sein de l'OCDE, où il existe un comité *ad hoc* consacré au développement durable, ce sont surtout les pays qui ne se préoccupent guère du développement durable qui essaient de torpiller les propositions.

Il est dommage que le CSD (*Committee for sustainable development*) ne soit pas mentionné dans le document de l'IRRI, alors qu'il y est effectué un important travail de réflexion, afin d'arriver à une politique cohérente visant surtout à assurer un certain équilibre entre les aspects économiques, sociaux et écologiques.

De spreker verwondert zich er dan ook over dat de milieugebonden aspecten, die van levensbelang zijn voor de komende generaties, in het KIIB-document slechts in één deelaspect onder punt 4 (« *global welfare* ») terug te vinden zijn. Men had daar een specifiek *public good* van horen te maken dat de vijf overige als het ware zou overkoepelen.

Mevrouw J. Vervecken (ABVV) wijst erop hoe noodzakelijk het is « *global governance* » op politiek en sociaal vlak te reguleren. In dat verband zou de rol van de IAO (Internationale Arbeidsorganisatie) moeten worden versterkt, door daaraan de bevoegdheid te verlenen om stringente en door haar afdwingbare normen aan te nemen.

Wat de internationale financiële instellingen en de WTO betreft, vraagt de spreekster zich af welke hervormingen terzake kunnen worden doorgevoerd. Het recente, door de NAR (Nationale Arbeidsraad) gepubliceerde rapport betreffende de sociale dimensie van de globalisering biedt een uitstekende gelegenheid om het denkwerk daarover aan te vatten.

Mevr. Reynhout Leida (Vlaams Overleg Duurzame Ontwikkeling) stelt vast dat het jammer is dat, wanneer men een uitdaging krijgt om het internationaal beleid te hertekenen, men het concept van duurzame ontwikkeling niet hanteert als beleidskader.

Een studie over de global governance en dus een hertekening van de huidige instellingen, impliceert ook een hertekening van de macht. Binnen de verschillende fora rond duurzame ontwikkeling zijn het vaak de organisaties die achter de economische ontwikkeling zitten en die over de meeste middelen en macht beschikken, die uiteindelijk niet een echte duurzame ontwikkeling willen promoten. De sociale en ecologische aspecten moeten meestal het onderspit delven voor de economische belangen. Het is belangrijk dat dit wordt rechtgetrokken wil men tot een duurzame globale ontwikkeling komen. Binnen de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling probeert meestal het bedrijfsleven alle voorstellen in verband met duurzame ontwikkeling tegen te werken. Binnen de OESO, waar er een ad hoc comité bestaat rond duurzame ontwikkeling, zijn het vooral de landen die zich niet veel bezighouden met duurzame ontwikkeling, die de voorstellen proberen te ondergraven.

Het is jammer dat het CSD (*Committee for sustainable development*) niet in het document van het KIIB wordt vermeld terwijl daar veel denkwerk is verricht om tot een coherent beleid te komen waarin vooral de economische, sociale en ecologische aspecten tot een zeker evenwicht komen.

Il existe un lien de cause à effet entre certains des 5 « *core public goods* ».

L'insécurité, par exemple, est aussi la conséquence d'une répartition inégale de la « *global welfare* ». Il est regrettable que le document de l'IRRI ne mette pas clairement en évidence ce lien entre les différents aspects.

Enfin, l'intervenante souhaite souligner que les personnes qui se préoccupent de l'environnement ne sont pas des rêveurs qui aspirent à un monde meilleur. Ce sont au contraire les gens qui se focalisent uniquement sur le développement économique qui sont des rêveurs, en pensant que cette situation peut perdurer. Les personnes qui se préoccupent de l'environnement accordent une grande attention aux ressources naturelles qui sont à la base du développement économique. Ces ressources ne peuvent pas être sacrifiées sur l'autel d'un développement économique inéquitable.

M. Edward Roosens, Conseiller à la FEB (Fédération des entreprises de Belgique), fait observer que la mondialisation a apporté de nombreux bienfaits à la Chine.

C'est précisément parce qu'elle s'est ouverte au reste du monde que la Chine connaît un taux de croissance proche de deux chiffres et qu'elle a pu progressivement réduire la pauvreté. Il en va de même pour l'Inde et la plupart des pays d'Asie. Le développement économique est le moteur du progrès social. Il est erroné de prétendre que les entreprises freinent le progrès social et environnemental. Une étude relative aux rémunérations accordées par les entreprises transnationales dans les pays en voie de développement démontre que celles-ci sont deux à trois fois plus élevées que celles versées par les entreprises nationales. Il s'agit là d'une source importante de progrès économique et social. C'est en termes d'innovations technologiques qu'il convient de réfléchir désormais.

S'il est vrai que l'Indonésie et la Thaïlande ont été marquées par une instabilité des taux de change, cette dernière ne fut que le catalyseur d'un mal plus profond : un endettement gigantesque. Les flux de capitaux internationaux ne furent pas la cause directe de la crise financière en Asie.

Enfin, l'intervenant souscrit au plaidoyer de Madame Neyts pour davantage de « durabilité » politique car l'absence de structures politiques durables est bien souvent la source de dysfonctionnements majeurs.

Mme Isabelle Franck (Entraide et fraternité) met en exergue la nécessité de voir l'ordre juridique internatio-

Bij een aantal van die 5 genoemde « *core public goods* » is het oorzaak en gevolg.

Onveiligheid bij voorbeeld is ook het gevolg van een oneerlijke verdeling van de « *Global Welfare* ». Het is jammer dat die link tussen de verschillende zaken niet duidelijk in dit document van het KIIB aan het licht komt.

Tenslotte, wenst de spreker te onderstrepen dat mensen die zich met milieu bezighouden geen dromers voor een betere wereld zijn: het zijn vooral de mensen die zich enkel richten op economische ontwikkeling die dromers zijn. Zij denken dat het op deze manier verder kan. De mensen die zich met milieu bezighouden zijn mensen die veel aandacht hebben voor natuurlijke hulpstoffen die aan de basis liggen van de economische ontwikkeling. Men mag die niet verspillen aan een economische ontwikkeling die niet echt fair is.

De heer Edward Roosens, Adviseur bij het VBO (Verbond van Belgische Ondernemingen) stelt dat de globalisering China tal van voordelen heeft opgeleverd.

Precies omdat China een opening naar de rest van de wereld heeft gemaakt, kent dat land momenteel een groeipercentage met twee cijfers en is het erin geslaagd de armoede geleidelijk terug te dringen. Voor India en voor de meeste Aziatische landen geldt hetzelfde. De economische ontwikkeling is de motor die ook de sociale vooruitgang bevordert. De bewering als zouden de ondernemingen de vooruitgang op sociaal en milieuvlak afremmen, snijdt geen hout. Blijkens een studie over de lonen die multinationale bedrijven in de ontwikkelingslanden uitbetalen, liggen die lonen twee- tot driemaal hoger dan die welke nationale ondernemingen toekennen. Dat element vormt een belangrijke impuls voor de economische en sociale vooruitgang. In de toekomst is het zaak na te denken hoe we technologisch vernieuwend te werk kunnen gaan.

Voorts klopt het dat landen als Indonesië en Thailand door instabiele wisselkoersen werden getroffen, maar daarbij zij aangestipt dat die instabiliteit op haar beurt aanleiding gaf tot een nog grotere kwaal, namelijk een enorme schuldenlast. Waarmee alleen gezegd wil zijn dat de internationale kapitaalstromen niet als directe oorzaak van de financiële crisis in Azië aanwijsbaar waren.

Tot slot sluit de spreker zich aan bij het pleidooi van mevrouw Neyts voor een « duurzamer » beleid, want het ontbreken van duurzame politieke structuren blijkt maar al te vaak aan de basis te liggen van nog grotere disfuncties op tal van vlakken.

Mevrouw Isabelle Franck (Entraide et fraternité) wijst erop hoe noodzakelijk het is dat de internationale rechts-

nal rattraper l'ordre économique, le seul reconnu à l'heure actuelle. Le droit à l'eau, par exemple, n'est pas reconnu en tant que droit humain mais considéré comme un simple besoin. Les aspects juridiques de la mondialisation doivent désormais être davantage pris en compte.

M. Thierry Kesteloot (Oxfam solidarité) fait remarquer que les 5 biens publics mondiaux mis en avant dans le document de l'IRRI ne sont pas nouveaux, de même que les principes de bonne gouvernance sur lesquels ils se fondent. Il convient, avant tout, d'améliorer le système existant. En matière de redevabilité des droits humains, les constats sont des plus mitigés.

Chaque institution internationale est différente : certaines disposent d'un pouvoir de sanction alors que d'autres n'ont que la seule force de leurs convictions comme pouvoir. Il serait donc utile d'établir une distinction entre elles.

Enfin, l'intervenant s'interroge sur les moyens permettant de dépasser cette simple mise en commun d'intérêts particuliers que sont les états membres d'organisations internationales.

C. RÉPLIQUES DU PROFESSEUR RIK COOLSAET

Le travail réalisé par l'IRRI avait pour objectif de proposer un certain nombre de pistes permettant d'améliorer le système de gouvernance mondiale.

Il ne s'agissait pas, à ce stade-ci, de se préoccuper des pays bénéficiaires de l'aide au développement.

En ce qui concerne la question de la redevabilité « accountability », c'est la structure elle-même de la gouvernance mondiale qui se doit d'être davantage transparente et redevable vis-à-vis des citoyens. Cette étude avait principalement pour but de traduire au niveau international les codes de la démocratie existant au niveau national et non pas de reproduire au niveau international le système de contrôle démocratique en vigueur au niveau national. Cela sousentend par exemple une redynamisation de l'Assemblée générale des Nations-Unies en mettant en place des structures qui tiennent davantage compte de la société civile.

Le professeur Coolsaet constate également que le fossé entre les Etats-Unis et les Nations Unies étant relativement profond, ces dernières ont du mal à peser de leur poids dans leurs domaines.

orde een inhaalbeweging maakt ten opzichte van de economische orde, de enige die thans als zodanig wordt erkend. Zo wordt het recht op water niet als een mensenrecht erkend, maar als een gewone behoefte beschouwd. In de toekomst zal het zaak zijn de juridische aspecten van de globalisering optimaler in aanmerking te nemen.

De heer Thierry Kesteloot (Oxfam solidariteit) merkt op dat de 5 wereldwijd na te streven zogenaamde «public goods» (mondiale collectieve goederen), die in het KIIB-document aan bod komen, niet nieuw zijn, net zomin als de beginselen inzake behoorlijk bestuur waarop ze steunen. Het is er allereerst om te doen het bestaande systeem te verbeteren. Over de mate waarin landen op de naleving van de mensenrechten kunnen worden aangesproken, oogt het plaatje niet echt fraai.

Iedere internationale instelling is anders: sommige kunnen bestraffend optreden, terwijl andere alleen hun overtuigingskracht als machtsinstrument kunnen aanwenden. Het ware dan ook nuttig dat tussen de instellingen bestaande onderscheid te maken.

Tot slot heeft de spreker een aantal vragen omtrent de middelen die het mogelijk zouden maken verder te gaan dan het louter op elkaar afstemmen van de particuliere belangen van de Staten die tot internationale organisaties behoren.

C. REPLIEK VAN PROFESSOR RIK COOLSAET

Het door het KIIB geleverde werk had tot doel een aantal sporen aan te reiken om «global governance» als systeem te verbeteren.

In dit stadium werd de vraag welke landen de ontwikkelingshulp zouden ontvangen, buiten beschouwing gelaten.

Wat de kwestie van de «accountability» (verantwoordingsplicht) betreft, zij gesteld dat de structuur zelf van «global governance» doorzichtiger en scherper moet worden. De studie had vooral tot doel de op nationaal vlak vigerende rechtsinstrumenten naar het internationale niveau te vertalen, maar niet de nationaal toegepaste regeling inzake democratische controle klakkeloos over te nemen. Zulks veronderstelt onder meer dat de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties een dynamischer profiel krijgt door een aantal structuren op te zetten die beter rekening houden met de civiele maatschappij.

Professor Coolsaet stelt tevens vast dat het water tussen de Verenigde Staten en de Verenigde Naties vrij diep is, zodat de VS minder kunnen doorwegen op die domeinen die de hunne zijn.

Le secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, s'est efforcé de créer des partenariats avec la société civile et les entreprises mais la tâche est difficile.

Il appartient aux responsables politiques de tracer les lignes dans lesquelles la société internationale doit fonctionner. Le professeur Coolsaet souligne également qu'il est très difficile d'obtenir des résultats dans le tiers monde, dans le secteur social par exemple, sans la participation des états concernés. La Banque mondiale et son président, M. James Wolfensohn, sont davantage conscients de ce problème. Ainsi, les pays pauvres ont désormais un plus grand rôle à jouer dans la définition des DRSP qu'auparavant (documents de stratégie pour la réduction de la pauvreté).

En ce qui concerne l'approche suivie par l'IRRI dans l'élaboration de cette étude sur la gouvernance mondiale, le professeur Coolsaet souligne qu'il n'était pas question de transposer le concept d'Etat-Nation au niveau international. Il n'est donc nullement question de dupliquer des institutions au niveau international.

La mondialisation est un sujet qui depuis quelque temps fait couler beaucoup d'encre. De nouvelles revues apparaissent, des chaires universitaires y sont consacrées, des commissions parlementaires se créent. Cela suscite un nouveau climat davantage propice à la définition d'une approche plus inclusive de la mondialisation.

En ce qui concerne la définition des biens publics mondiaux, le professeur Coolsaet fait observer qu'il n'a pas voulu hiérarchiser ces biens publics mondiaux car ils sont interdépendants. Aucune priorité n'a été définie dans l'étude.

Le rôle d'une commission parlementaire et des ONG consiste également à veiller à ce que les acteurs politiques n'utilisent pas la langue de bois lorsqu'ils traitent des aspects liés à la mondialisation.

L'intervenant rappelle également que les cinq biens publics mondiaux de base définis dans l'étude de l'IRRI ont besoin d'être développés plus en profondeur.

Le travail pratique doit encore être réalisé. L'IRRI pourrait aider le ministère des Affaires étrangères à définir les instruments les plus pertinents à mettre en œuvre afin de rencontrer les priorités qu'il déterminera.

De secretaris-generaal van de Verenigde Naties, Kofi Annan, heeft inspanningen geleverd om partnerschappen met de civiele maatschappij en met de ondernemingen tot stand te brengen, maar dat blijkt een moeilijke opgave te zijn.

De beleidsmakers komt het toe de krijtlijnen uit te stipelen waarbinnen de internationale gemeenschap moet functioneren. Professor Coolsaet onderstreept ook dat het in de derde wereld zeer moeilijk is om, bijvoorbeeld in de sociale sector, resultaten te boeken zonder dat de betrokken Staten daartoe hun medewerking verlenen. De Wereldbank en met name voorzitter James Wolfensohn, is zich terdege van dat probleem bewust. Zo krijgen de arme landen voortaan een grotere rol toebedeeld bij de uitwerking van de zogenaamde *Poverty Reduction Strategy Papers (PRSP)* (documenten waarin een strategie inzake armoedebestrijding wordt uitgestippeld) dan voorheen het geval was.

In verband met de door het KIIB voorgestane aanpak bij de uitwerking van deze studie over «*global governance*», beklemtoont professor Coolsaet voorts dat er geen sprake van was te voorzien in enige internationale omzetting van het concept «natiestaat». Het klakkeloos kopiëren van instellingen op internationaal vlak is dan ook helemaal niet aan de orde.

Globalisering is een onderwerp dat sinds enkele tijd veel inkt doet vloeien. Nieuwe tijdschriften verschijnen, universiteiten stellen leerstoelen over dat onderwerp in, men richt parlementaire commissies op. Zo wordt een nieuw klimaat geschapen dat zich beter leent tot een meer inclusieve invulling van de globalisering.

In verband met de definitie van de mondiale collectieve goederen merkt professor Coolsaet op dat hij geen hiërarchische rangorde tussen die mondiale goederen heeft willen instellen, want ze zijn onderling afhankelijk van elkaar. De studie bepaalt terzake geen prioriteit.

Voor een parlementaire commissie en voor de NGO's is ook een rol weggelegd om erop toe te zien dat de politieke actoren niet zomaar in het luchtledige praten wanneer zij het over aspecten hebben die gerelateerd zijn aan de globalisering.

De spreker wijst er tevens op dat de vijf, in de KIIB-studie gedefinieerde mondiale collectieve basisgoederen, nog grondiger moeten worden uitgediept.

Het veldwerk moet nog worden verricht. Het KIIB zou de Federale Overheidsdienst Buitenlandse Zaken kunnen helpen bij het bepalen van de meest accurate instrumenten die moeten worden uitgewerkt om invulling te geven aan de door die FOD vast te stellen prioriteiten.

Si la mondialisation est incontestablement une évolution positive, il est vrai qu'en matière de coopération internationale et de commerce mondial, il y aura toujours des gagnants et des perdants. Il faut s'employer à réduire le nombre de perdants dans le contexte de la mondialisation, qui s'est considérablement accélérée depuis 15 ans, et faire en sorte que les bienfaits l'emportent sur les désavantages.

L'adoption de normes de base en matière de travail (« core labour standards ») est un aspect important du travail réalisé par l'OIT.

Il faut poursuivre la réflexion sur leur mise en œuvre, entre autres dans le cadre de l'OMC.

Citant l'ancien directeur général du FMI, Michel Camdessus, le professeur Coolsaet fait observer que ce n'est pas tant la mondialisation qu'il faut maîtriser mais bien son accélération. Des corrections politiques sont à cet égard indispensables. La Chine et l'Inde sont d'excellents exemples des bienfaits liés à la mondialisation car dans ces deux pays croissance économique et réduction de la pauvreté sont étroitement corrélées. Toutefois, l'on constate néanmoins de fortes disparités régionales. En Chine par exemple, le fossé s'accroît entre riches et pauvres, entre les habitants des zones côtières et ceux qui résident à l'intérieur du pays. Le gouvernement chinois a adopté une série de mesures visant à limiter la croissance à 7 % en 2004 afin d'éviter une surchauffe de l'économie (le taux de croissance était supérieur à 9 % en 2003).

Si l'étude élaborée par l'IRRI se fonde sur les propositions du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, le travail consistait à proposer une approche intégrée de la gouvernance mondiale, dimension à laquelle la Belgique souhaite accorder une attention particulière dans le cadre de ses relations internationales.

En conclusion, l'intervenant souligne que l'appartenance de tous à la communauté internationale repose sur la volonté de partager un objectif et un avenir communs. Le climat politique actuel n'est pas porteur de cette idée qui implique le développement d'une capacité d'action collective au profit des générations futures.

A la fin des années 80, le sentiment d'être tous des citoyens du monde était plus largement répandu qu'aujourd'hui.

De globalisering behoort ontegenzeggelijk als een positieve evolutie te worden aangemerkt. Dat neemt echter niet weg dat er, op het vlak van de internationale samenwerking en handel, altijd winnaars en verliezers zullen zijn. Nu is het zaak er alles aan te doen om het aantal verliezers als gevolg van die globalisering – die sinds zo'n 15 jaar in een stroomversnelling terecht is gekomen – zo laag mogelijk te houden. Er moet voor worden gezorgd dat de voordelen het halen op de nadelen.

De introductie van de zogenaamde «fundamentele arbeidsnormen» (« core labour standards ») vormt een belangrijk aspect van het door het IAO geleverde werk. Het denkwerk over de concrete toepassing ervan moet, onder meer in het raam van de WTO, worden voortgezet.

Professor Coolsaet citeert de gewezen directeur-generaal van het FMI, de heer Michel Camdessus, die stelde dat niet zozeer de globalisering, als wel de alsmaar snellere evolutie ervan onder controle moet worden gehouden. In dat opzicht is het absoluut noodzakelijk een aantal correcties op politiek vlak aan te brengen. China en India zijn uitstekende voorbeelden die aantonen welke voordelen de globalisering kan bieden: in beide landen zijn economische groei en dalende armoede immers zeer nauw met elkaar verweven. Dat neemt niet weg dat terzake sterk uiteenlopende regionale verschillen waarneembaar zijn. Zo groeit in China de kloof tussen rijk en arm, tussen kustbewoners en mensen uit het binnenland. De Chinese regering heeft een rist maatregelen genomen om de groei in 2004 te beperken tot 7 % teneinde een oververhitting van de economie te voorkomen (in 2003 lag het groeipercentage boven 9 %).

De KIIB-studie steunt weliswaar op de voorstellen van VN-secretaris-generaal, Kofi Annan, maar het werk had tot doel een geïntegreerde aanpak van «global governance» voor te stellen. Aan die dimensie wil België, in het raam van zijn internationale betrekkingen, bijzondere aandacht besteden.

Ter afronding onderstreept de spreker dat het feit dat iedereen tot de internationale gemeenschap behoort, steunt op het streven om een gemeenschappelijk doel en een gemeenschappelijke toekomst met elkaar te delen. Het thans heersende politieke klimaat spoort niet meteen met dat idee, dat de uitbouw van een collectieve slagkracht ten bate van de toekomstige generaties impliceert.

Op het einde van de jaren '80 was het gevoel dat we allen wereldburgers zijn, sterker ingeburgerd dan vandaag.

Comme l'a fait remarquer M. Kofi Annan, ce sont hélas les armes de destruction massive, le terrorisme et les états « voyous » qui sont à l'heure actuelle au centre des discussions au niveau international.

**D. CONCLUSIONS DE M. DIRK VAN DER MAELEN,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION SPÉCIALE
« MONDIALISATION »**

M. Van der Maelen souscrit aux observations de M. Viseur. Un certain nombre de pays (par exemple, la Chine et l'Inde) n'ont pas appliqué les recettes du FMI et de la Banque mondiale et n'ont pas ouvert leurs frontières par volonté de conserver une certaine souveraineté en ce qui concerne leur propre développement économique. Grâce à l'essor considérable de leur économie, ces deux pays sont parvenus à réduire le nombre de pauvres dans leur population.

L'incidence de la mondialisation sur la pauvreté constitue le cœur du débat. Certains scientifiques soutiennent que la mondialisation fait baisser le nombre de pauvres. À y regarder de plus près, cette évolution s'explique surtout par le nombre de pauvres qui sont passés au-dessus du seuil de pauvreté en Chine et en Inde. M. Viseur a voulu dire que la mondialisation a été bénéfique pour un certain nombre de pays. Or, ces pays sont précisément ceux qui n'ont pas suivi le FMI. M. Van der Maelen estime que, pour évaluer définitivement l'incidence de la mondialisation, le meilleur critère reste celui du degré de pauvreté. Il faut également citer l'exemple de nombreux autres pays (notamment en Afrique) qui ont ouvert leurs frontières, qui ont progressé sur le plan économique, mais où la pauvreté a augmenté.

Le document rédigé par le professeur Coolsaet constitue une bonne source d'inspiration. La commission spéciale « mondialisation » doit avoir pour objectif de concrétiser ces principes théoriques.

La « *Gouvernance globale* » implique notamment la participation. Comment allons-nous traduire celle-ci sur le plan national et comment souhaitons-nous qu'elle se traduise sur le plan international ?

Cette commission entend associer un plus grand nombre de parlementaires à la '*Gouvernance globale*'. La participation doit aussi se traduire par une plus grande implication tant des ONG que des acteurs plus traditionnels de la société civile. Les observations de ces acteurs semblent d'ailleurs pertinentes.

Zoals de heer Kofi Annan opmerkte, zijn het vandaag de massavernietigingswapens, het terrorisme en de zogenaamde « schurkenstaten » die internationaal in het brandpunt van de discussies staan.

**D. CONCLUSIES VAN DE HEER
DIRK VAN DER MAELEN, VOORZITTER
VAN DE BIJZONDERE COMMISSIE
VOOR DE GLOBALISERING**

De heer Van der Maelen onderschrijft de opmerkingen van de heer Viseur. Een aantal landen heeft de recepten van het IMF en de Wereldbank niet toegepast en hun grenzen niet opengesteld omdat ze een zekere soevereiniteit hebben willen behouden over hun eigen economische ontwikkeling (bijv. China en India). Die twee landen zijn erin geslaagd het aantal armen te verminderen, door de enorme vlucht die hun economie genomen heeft.

De impact van de mondialisering op de armoede vormt de kern van het debat. Sommige wetenschappers bewijzen dat, dank zij mondialisering, er een verlaging is van het aantal armen. Nader bekeken heeft dat vooral te maken met het aantal armen die boven de armoedegrens gekomen zijn in China en India. De heer Viseur heeft willen zeggen dat mondialisering een aantal landen heeft geholpen, maar het zijn juist die landen die het IMF niet hebben gevolgd. Het eindoordeel over de impact van de mondialisering blijft volgens de heer Van der Maelen de armoedegrade. Er is ook het voorbeeld van veel andere landen (o.m. Afrika) die hun grenzen hebben opengesteld, die economisch zijn vooruitgegaan, maar waar de armoede is toegenomen.

Het document van professor Coolsaet vormt een goede inspiratiebron. De bijzondere commissie voor de Globalisering moet tot doel hebben deze theoretische uitgangspunten concreet uit te werken.

« *Global Governance* » impliceert o.m. participatie. Hoe vertalen wij dat op nationaal vlak en hoe willen wij dat vertaald zien op internationaal vlak?

Deze commissie wil zelf ook parlementsleden meer betrekken bij « *Global Governance* ». Participatie impliceert ook een grotere betrokkenheid van zowel de NGO's als van het meer traditionele middenveld. De opmerkingen van het middenveld lijken trouwens zeer pertinent.

En politique internationale, les parlementaires sont régulièrement confrontés au problème de la primauté du pouvoir exécutif. Ils ne sont guère voire pas du tout associés aux décisions dans ce domaine. Des réseaux parlementaires internationaux (comme celui qui a trait à la Banque mondiale) sont très utiles à cet égard. La participation aux décisions internationales implique également que les parlementaires entament un débat avec leurs collègues étrangers.

Au sein de toutes les institutions internationales (FMI, Banque mondiale, OCDE, OIT, OMC,...) des décisions sont également prises au nom de la Belgique. Les membres du parlement belge ne sont bien souvent guère informés de ces décisions. Cette commission peut également leur permettre d'en avoir une meilleure perception et de mieux les contrôler.

Il suffirait, à cet effet, de demander des rapports succincts et lisibles au ministre qui a les institutions internationales dans ses attributions et d'avoir (comme dans d'autres parlements), une fois par an, un échange de vues avec notre représentant de la Banque mondiale et du FMI au sein de la commission de la Mondialisation.

M. Van der Maelen souligne que la commission examinera, au cours de l'une des ses prochaines réunions, les négociations de l'OMC au lendemain de Cancun. Il s'agit, en l'occurrence, de l'opposition du G20 et de la demande d'une plus grande implication des États défavorisés dans le processus de négociations de l'OMC. L'affinement de la convention relative à l'OMC constitue dès lors l'objectif de cette commission. Les mouvements de capitaux spéculatifs à propos desquels la commission a débattu, en constituent également un élément concret.

La commission organisera également, en collaboration avec tous les intéressés sur le terrain, une journée d'étude sur l'eau. Ce droit de base fait d'ailleurs partie des objectifs du millénaire des Nations unies. L'opération 11.11.11 ayant également choisi ce thème cette année, une collaboration en la matière peut être envisagée.

Een probleem dat parlementsleden geregeld ondervinden in internationale politiek, is dat van de primauteit van de uitvoerende macht. Parlementsleden zijn daar weinig of niet bij betrokken. Internationale parlementaire netwerken zijn in dit opzicht zeer nuttig (zoals het parlementair netwerk van de Wereldbank). Participatie in internationale beslissingen impliceert ook dat parlementsleden met hun buitenlandse collega's in debat treden.

In al de internationale instellingen (IMF, Wereldbank, OESO, IAO, WTO, ...) worden beslissingen genomen, mede namens België. De Belgische parlementsleden hebben daarop doorgaans weinig zicht. Deze commissie kan ook functioneren als instrument om daar meer zicht en controle op te krijgen.

Dit kan door leesbare en beknopte verslagen te vragen aan de minister die bevoegd is over die internationale instellingen en door (zoals in andere parlementen) één maal per jaar met onze vertegenwoordiger in de Wereldbank en het IMF, in de commissie Globalisering een gedachtewisseling te hebben.

De heer Van der Maelen onderstreept dat de commissie zich zal buigen, tijdens één van haar volgende vergaderingen, over de WTO-onderhandelingen na Cancun. Hier heeft men te maken met de tegenstand van G20 en de vraag om grotere betrokkenheid van de eerder zwakkere arme staten in het WTO-onderhandelingsproces. De verfijning van de overeenkomst m.b.t. de WTO staat dan ook in deze commissie als doelstelling voorop. Een ander concreet punt is dat van de speculatieve kapitaalbewegingen waarrond de commissie een debat heeft georganiseerd.

De commissie zal ook, samen met alle betrokkenen uit het middenveld, een studiedag rond water organiseren. Dit basisrecht is, overigens, ook een onderdeel van de VN-millenniumgoals. Gezien 11.11.11 dit jaar ook dit thema heeft gekozen, kan er een samenwerking tot stand komen.

Une réunion est également prévue sur la dimension sociale de la mondialisation (cf. le rapport sur la dimension sociale de la mondialisation dans le cadre de l'OIT).

Pour terminer, il convient également d'accorder l'attention nécessaire au rôle des entreprises transnationales dans le processus de globalisation.

Le rapporteur,

Karine LALIEUX

Le président,

Dirk VAN DER MAELEN

Tevens wordt ook een vergadering gepland over de sociale dimensie van de mondialisering (cfr. het rapport over de sociale dimensie van de mondialisering, in het kader van de IAO).

Tenslotte dient ook de nodige aandacht te gaan naar de rol van de transnationale bedrijven in het globaliseringsproces.

De rapporteur,

Karine LALIEUX

De voorzitter,

Dirk VAN DER MAELEN

ANNEXE
« GLOBAL GOVERNANCE : THE NEXT
FRONTIER » DOCUMENT ÉLABORÉ PAR L'IRRI
(INSTITUT ROYAL
DES RELATIONS INTERNATIONALES)

BIJLAGE
« GLOBAL GOVERNANCE: THE NEXT
FRONTIER »
DOCUMENT OPGESTELD DOOR HET KIIB
(KONINKLIJK INSTITUUT VOOR
INTERNATIONALE BETREKKINGEN)

GLOBAL GOVERNANCE: THE NEXT FRONTIER



ROYAL INSTITUTE FOR INTERNATIONAL RELATIONS (IRRI-KIIB)
BRUSSELS, JANUARY 2004

Global Governance: The Next Frontier

PREFACE

In January 2003, the Security & Global Governance Department of the Royal Institute for International Relations (IRRI-KIIB), at the request of the Belgian Ministry of Foreign Affairs, initiated work on the elaboration of a concept on global governance as a guide for a new ambition in international diplomacy.

In the past two decades, globalisation has proven to be not just economic. It is also a political, a cultural and a security phenomenon. Our collective ability to handle all these challenges has not progressed at the same pace as globalisation itself. Today's rules, instruments and institutions are often inadequate and ineffective to tackle the scale of our challenges, new and old together. Notwithstanding this, serious talk about global governance has been scarce. The very word is sometimes judged divisive. Moreover, after 9/11 world attention seemed to turn to the sole issue of the combat of the threat of terrorism. Global governance suddenly seemed out of sync with today's anxieties. But neglecting global issues today, spells trouble for tomorrow. No future is inevitable. Ultimately, our kind of future depends on the kind of choices that we are making – or not making – today.

The Royal Institute for International Relations set up an informal working group with the aim of drafting an overall concept of global governance. This resulted in 'Global Governance: The Next Frontier'. Its main aim was to rephrase the debate about global issues by using an alternative umbrella concept. This will help shake up the policy debate, get people to think afresh about these issues and hopefully tie in with some of the creative thinking from the very beginning of the post-Cold War era, that lead to various recommendations many of which still remain valid.

'Global Governance: The Next Frontier' rephrases the debate in two distinct ways. First, by equating the functions of **governance at the global level** with similar functions of **governance at the domestic level**, thus linking the national society we are all living in with the international community that has to be forged. Secondly, by equating the notion of **global governance** to that of **core global public goods**.

Using these two keys, so we hope, will make it possible to provide for an overall concept and a framework in which today's countless bilateral and multilateral activities, the existing pockets of global governance and the missing links can all be integrated in a **unity of purpose**. Ultimately this must steer the definition of priorities and sub-priorities, as well as specific action plans in order to pursue these priorities, at the local, national and global level.

Ideas matter. But for global governance to become reality, more is needed: a **Coalition for Global Governance**, based upon the ambition of a group of like-minded leaders and states to take up the challenge of reforming and rebuilding a common agenda, grounded in shared priorities and concerns.

Global governance cannot be but a work in progress. So is 'Global Governance: The Next Frontier'.

Prof. Dr. Rik COOLSAET, director
Valérie ARNOULD, research fellow
Security & Global Governance Department, IRRI-KIIB

Global Governance: The Next Frontier

1. INTRODUCTION

1. When the Cold War ended, it was generally thought that a new international era was about to begin. Emphasis on military security seemed to fade away. International diplomacy turned its efforts and attention to those challenges that were of importance to everybody's daily life. Globalisation was to become a source of wealth for all, economic, social, technological and cultural wealth. A series of global conferences laid the groundwork of an ambitious global inclusive agenda aimed at the **sustainability of mankind**, governed by multilateral cooperation and institutions and binding rules for all. It was now widely recognised that anybody's fate ultimately depended upon everybody's fate. The once clear border between domestic and international had become porous.
2. The nineties witnessed the rise and fall of this sense of a shared global fate. Intractable problems, both economic and political, challenged the prospects of rapid successes in global governance. Member states failed to buttress the institutions intended to deal with global problems with the resources needed to attain the goals that they were expected to pursue.
3. The international community failed to put an early end to **human suffering** in Somalia, former Yugoslavia or Rwanda. States imploded, especially in Africa, often with the international community as a powerless bystander. Then came September 11, Afghanistan and Iraq.
4. Moreover, **globalisation** turned out to also encompass a dark side. Drugs and human trafficking, organised crime, environmental degradation, infectious diseases and financial turmoil showed how the impact of borderless forces have exploded faster than our ability to cope with them. These issues are like global warming: the consequences are diffuse and only perceptible in the long term. But at a certain point, the resulting strains will have become uncontrollable.
5. Started in an atmosphere of euphoria and a strong belief in the feasibility of the polity, the post-Cold War ended in its mirror image. We are now living in times of global tensions and

Global Governance: The Next Frontier

divisions, where consensus and cooperation have become endangered species. Disillusion, anxiety and uncertainty are now major characteristics all around the world. Worldwide public opinion surveys indicate that people all across the globe view their future in dire terms. Large majorities in many parts of the world, when asked whether they think the children of today in their countries will be better or worse off when they grow up than people now, reply 'worse'.

6. It is vital to regenerate the prospect of an effective and credible rule-based system of co-operative **global governance**, legitimised by representative institutions and by the rule of law. Global governance needs effective institutions and mechanisms for global action.

Global Governance: The Next Frontier

2. SOCIETY AND GOVERNANCE

7. What makes a society ? A general sense of shared fate, a degree of solidarity and a government to secure the provision of public goods – goods to which everybody is entitled and which cannot and should not be denied to anyone, which everybody should be able to consume, including future generations, without diminishing its availability to others. This enables a group of individuals to transform into a community.
8. In order to exist, international society is to be seen in broadly similar terms as a national society. For the international community to exist as such, that what is deemed vital at the national level, is likewise to be seen as vital at the global level. What is deemed unacceptable at the national level must likewise be considered unacceptable at the global level.
9. **As in a nation-state**, where a government is in charge of securing public goods, the international community too needs governance, an institutionalised framework that secures public goods at the global level. If global governance is made to work, it will gain the legitimacy it needs to be sustainable.
10. **As in a nation-state**, an international community cannot endlessly endure the strains arising from the growing gap between haves and have-less's, between haves and have-nots, be it in affluence, in security or in political power. A world divided along zones of peace and zones of turmoil, with islands of security in an ocean of insecurity, will ultimately collapse, as the world experienced in the 1930s. In today's world, anybody's security and well-being ultimately depends upon everybody's security and well-being.
11. **As in a nation-state**, where the citizens need to be involved in setting the political agenda and in having their say in the affairs of the state in order for a national government to be legitimate, the aim should be to increase citizens' participation around the globe for global governance to be legitimate.
12. **As a nation-state**, the international community cannot be but a work in progress. Many strands of cooperation have affirmed themselves over the years. We must now stitch them into a strong

Global Governance: The Next Frontier

fabric of community. Participating in this long-term process of identifying and forging the ties that bind the international community, is as important an endeavour as obtaining short-term results

13. Just like a national government, global governance has to concentrate on an overall linked set of **core public goods**. Between them there is no hierarchy, since they all are evenly important:

- **international stability and security**, for which the greatest powers carry the main responsibility;
- an **international legal order** which should ensure the effective equality of all;
- an **open and inclusive economic world system** that meets the needs of all, especially the poorest, so as to enable all to participate fully in decision-making;
- **global welfare** as the global equivalent of national human security systems;
- the shared commitment to **combat pockets of lawlessness and settle regional conflicts**.

Global Governance: The Next Frontier

3. PRINCIPLES OF GLOBAL GOVERNANCE

14. Global governance is not about creating a world government. Nor simply about creating new powerful institutions. It is about enhancing the **coherence**, effectiveness and legitimacy of the existing ones, about identifying and filling the gaps in the multilateral institutional and regulatory architecture and, finally, about imagining new institutions only where needed.
15. For global governance to be effective, **rule-based and institutionalised multilateralism** is needed. Governing without governments is not feasible nor desirable. For global governance to become reality, states are and remain key actors – actors who decide to share sovereignty.
16. Global governance is **multi-level** governance, implicating all levels of authority. Global institutions and mechanisms are not intended to replace actions at local, national or regional level, but to complement them. Regional integration processes in particular should be encouraged and strengthened as they constitute crucial instruments and stepping stones for global governance. Ultimately, global governance will require reforms to be undertaken and efforts made at all levels – national, regional and international. Global governance does not imply that responsibility lies exclusively with the international institutions, nor should it be instrumentalised by states to shed responsibility.
17. In order to be legitimate, global governance has furthermore to be **participative**, allowing for non-state actors to play an effective role next to and together with the states. Global issues networks, each focused on an urgent global issue and involving governments, international organisations, corporations and international civil society organisations, can serve as a tool to realise this increased participation as well as to create bridges between all players involved.
18. Global governance has to be **democratic** in order to be legitimate. This not only implies the involvement of non-state actors, but also the inclusion and equitable representation of all countries in global

Global Governance: The Next Frontier

--

governance. It also requires that principles of transparency and accountability be better applied to international decision-making procedures and institutions. It could also be considered to ensure a direct participation of world public opinion in the UN system through an annual Forum of Civil Society or through the creation, parallel to a revitalised General Assembly, of a people's assembly, bringing together members of national and international parliamentary assemblies and civil society. This will contribute to restore and enhance the legitimacy of the United Nations as a universal forum.

19. Europe has a special responsibility in global governance. By its unique character of partially pooled sovereignty, institutionalised cooperation and its growing set of harmonised rules and regulations, the **European Union** could prefigure governance at the global level – not so much as a model for global structures or institutions, but by its distinctive approach to governance, enabling global instruments and actions to blend with those at the regional, national and local level, so as to take the best advantage of each level. The EU has furthermore to strengthen its ability to contribute to global governance – especially in the fields of sustainable development, poverty reduction, security and peace – by enhancing its co-operation with the United Nations and by strengthening Europe's voice within the UN system.

Global Governance: The Next Frontier

4. GLOBAL PUBLIC GOODS

I. International stability and security

20. The foremost public good is the **stability of the international system** itself, for which the greatest powers have to carry the main responsibility. As in a nation-state, ground rules need to be defined and subscribed to by all, their compliance being the responsibility of all.
21. Amongst the ground rules to be observed by all are:
- **The use of force.** All states shall refrain in their international relations from the threat or use of force against any other state. The coercive use of force is a last resort, if all other means have clearly failed, only to be considered in accordance with international law.
 - **Proliferation.** The proliferation of weapons of mass destruction has to be contained by global action. Countries possessing them should agree upon a detailed plan to gradually eliminate them, thus abolishing over time the divide between haves and have-nots.
 - **Terrorism.** All states not only have the duty to refrain from organizing, instigating, assisting or participating in terrorist acts in another state or acquiescing in organized activities within its territory directed towards the commission of such acts, but they must also combat terrorism. International terrorism is a global challenge to be dealt with globally.
 - **Organised crime.** The prevention of and combat against transnational organised crime and illicit trafficking is to be forcefully pursued, so that these are not allowed to grow as a cancer threatening the very health of our international system.
22. In order for these basic rules of the game to be effective, they must be entrusted to a multilateral mechanism that reflects the interests of all. The United Nations Security Council has the historic responsibility to function as the primary venue for all global action concerning international peace and security. It is in everybody's interest for the UN to work effectively.

Global Governance: The Next Frontier

23. If however the Security Council, whose authorization should in all cases be sought prior to action being taken, proves unable to act in a situation which threatens international peace and security, then two institutional solutions are available that need additional thought. Either the consent of the UN General Assembly in Emergency Special Session under the Uniting for Peace procedure can be sought, or action within its area of jurisdiction by a regional organisation under Chapter VIII of the UN Charter can be envisaged, subject to it seeking subsequent authorization from the Security Council. Pre-emptive coercive military action on the initiative of the European Union or its Member States is not in accordance with the Charter. Since Article 51 of the UN Charter allows military action by way of self-defence only *after* an armed attack occurs, the Security Council is the only body that can legally – and legitimately – decide on any other form of coercive military action. Hence the need to strengthen the decision-making capacity and legitimacy of the Security Council.
24. It is now widely recognised that in order to function as the primary venue for global action, the United Nations system needs reform, as Secretary-General Kofi Annan has signalled through the recent creation of a Panel on Threats, Challenges and Change.
- The **expansion of the UN Security Council** is long overdue. Notwithstanding the difficulties encountered up to this day, adapting the composition of the Security Council to the geopolitical realities of the 21st century, remains as vital as ever, in order for the Council to regain the confidence of all states and of global public opinion. A comprehensive reform of the Security Council should include an equitable representation, steps to curtail the scope and application of the veto powers, and improvement of the decision-making process and the working methods.
 - Establishing an effective **prevention and crisis management capacity** for the United Nations, in order to move the organisation from a culture of reaction to a culture of prevention. This includes enhancing the role of the Secretary-General, creating efficient decision-making mechanisms and providing sufficient stand-by forces, to

Global Governance: The Next Frontier

which regional organisations have to contribute with monitoring, crisis management and military capabilities in order to enable the Security Council to act rapidly and effectively.

- **Proliferation.** Promoting accession to and verification of the key multilateral agreements on non-proliferation, arms control and disarmament offers the best approach to counter-proliferation, by:
 - strengthening the existing independent agencies;
 - entrusting them through the Security Council with a broader mandate and capabilities for ad hoc and long-term on site inspections and monitoring to ensure compliance;
 - member states providing them with all available intelligence.

This implies in particular:

- Establishing a **UN Counter-Proliferation Committee** under the Security Council to monitor compliance with relevant agreements and resolutions and to coordinate, if need be, the different UN, regional and national bodies;
- Strengthening the verification and enforcement mechanisms of the Biological and Toxin Weapons Convention;
- Strengthening the inspection regime under the Non Proliferation Treaty;
- Enacting legal instruments that would empower the International Atomic Energy Agency to verify compliance and render the organisation less dependent on the member states;
- Increasing efforts in the field of export controls, both within the European Union and in cooperation with partners, to prevent dangerous materials from falling into the wrong hands;
- An unequivocal undertaking by the nuclear-weapon states to accomplish the total elimination of their nuclear arsenals, leading to nuclear disarmament to which all states parties are committed under article VI of the NPT, as was agreed upon during the 2000 NPT Review Conference; as well as the ratification and entry into force of the Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty, the immediate commencement and early

Global Governance: The Next Frontier

conclusion of negotiations on a convention banning the production of fissile material for nuclear weapons and the resumption of the efforts to create regional zones free of weapons of mass destruction, especially in the Middle East.

- **Terrorism.** A **UN Counter-Terrorism Agency**, enlarging the existing Counter-Terrorism Committee, would be able to co-ordinate the work of the different UN, regional and national bodies that are now active in the fight against terrorism. This agency should integrate the whole range of available instruments to disrupt and destroy the capability for command & control, the finances and the material resources of terrorist organizations.
- **Organised crime.** Enhancing the **institutional links between national law enforcement agencies** in order to act effectively against multidimensional and internationally organised criminal networks involving drugs trafficking, money laundering and human trafficking and reinforcing the role and the task of international organisations having responsibilities in these matters. In addition, regional institutions might offer – some already do, such as the European Union – new coordination mechanisms, creating new opportunities for cross border cooperation and promoting a gradual harmonisation of national criminal laws.

Global Governance: The Next Frontier

II. An international legal order

25. The very existence of an international society is, just as in a nation-state, dependent upon the existence of **shared values**, of a common set of norms and laws. In most national societies the equality of all is enshrined in a Constitution and laws provide for the protection of the individual against the arbitrary use of power. The international society too needs a similar legal order and that global legal order too, should put the everyday protection of human life at its core.
26. The core of this is embodied in the **UN Charter**. Alongside which there also exists an elaborate edifice of international humanitarian law and human rights law. Recently, international criminal law has also undergone major developments with the ad hoc tribunals for Rwanda and former Yugoslavia and the International Criminal Court. Overall, international law has been marked by the growing awareness that ultimately politics is about people and that people centred human security should serve as a guideline for international action. As international law constitutes a founding stone of the edifice of an international community, impunity and disregard of these rules by any state cannot be tolerated.
27. Presently, rules and institutions exist, but violations remain numerous and the effectiveness of the institutions is sometimes lacking. Therefore, a number of steps can be envisaged in order to reinforce the global legal order:
- The primary focus should be on the **strengthening of the rule of law and judicial institutions at the national level**. Providing for positive incentives and support in the framework of bilateral and multilateral relations will enhance the effectiveness of the judicial system.
 - A strengthening of the **human rights monitoring mechanisms** within the United Nations – especially a rethinking of the functioning of the Commission on Human Rights – and at the regional level as well as the development of efficient compliance mechanisms is required in order to effectively confront states and governments that violate basic human rights with their responsibilities.

Global Governance: The Next Frontier

- In the face of severe human suffering, whether it be through violations of human rights or the outbreak of armed conflict, the international community today finds itself increasingly confronted with a contradiction between what is legal and what many perceive as being a legitimate course of action. This discordance poses a serious challenge to the credibility and efficiency of the international system. When states fail in their task of being protectors of individuals, the international community should intervene and exercise its **responsibility to protect** the individual man, woman and child from violence, abuse and injustice. According to the International Commission on Intervention and State Sovereignty (ICISS) large-scale loss of life and large-scale ethnic cleansing, both actual and anticipated, clearly should constitute the threshold for international action to be initiated. It is to be considered to adopt a declaratory United Nations General Assembly resolution giving weight to the principles enunciated in the ICISS report and to the whole idea of the “responsibility to protect” as an emerging international norm.
- A **dialogue between civilizations and cultures** offers a good conduit for the endeavour to forge a consensus on the universality of human rights, as well as between specific viewpoints on the manner, pace and scope of implementation of human rights. While cultural differences are to be taken in consideration, it is oft also required to move beyond them: basic human rights, with the human person as the central subject and beneficiary, have to be upheld with equal determination by all states. Moreover, a sustained dialogue between civilizations and cultures will help diminish the threat of intercultural conflict.

Global Governance: The Next Frontier

III. An open and inclusive economic world system

28. Since no society, be it national or international, can ultimately withstand the strains arising from growing inequalities in its midst, the yawning **inequalities** between the haves and the have-less's, and between the wealthiest and the poorest, are to be considered the ultimate systemic threat to world security and stability. Much of the world is desperately poor and the wealth gap keeps on growing. Nevertheless, the world's economic resources and potential are sufficient to guarantee prosperity for all. To meet this objective, we need an open and inclusive economic world system that is both able to meet the needs of the poorest and enables them to fully participate in decision-making as well as enables nations to participate in international trade and investment as well as in economic decision-making in a more or less equal way.
29. Global economic governance has been particularly weak because of the strong reluctance in some quarters to anything that could encumber free markets. But open markets can neither guarantee inclusiveness and a fair distribution of wealth by themselves nor sustain openness when confronted with major crisis. Action at the global level is needed to make sure that open markets serve **human development** and are considered fair to all.
30. Global inclusiveness requires a **global cohesion policy**. A more ambitious global effort on labour standards or environmental protection should not harm the competitiveness of low-income countries. Instead, high-income countries are to support low-income countries in the up-grading of their economies. This involves investment in infrastructure, education, technological and managerial know-how, etc., as well as massive debt relief – in other words, a sensible policy of development aid. The enhanced global economic cohesion that will thus be achieved, is a precondition to an open and inclusive economic world system in which basic social and ecological goals are met. Inclusiveness also means that low-income countries fully participate in global decision-making on extra-economic norms, and are fairly compensated whenever their efforts risk to harm their position in the world economy, that is already relatively weak.

Global Governance: The Next Frontier

31. A number of steps can be envisaged:

- A further refinement of the agreements within the framework of the WTO, by which the objectives of openness, national developmental goals and policy autonomy are reconciled. The **world trade regime** has to be redesigned so that it allows for the strengthening of local industries and agriculture in low-income countries instead of hampering them.
- The building of a new **international financial architecture**, aimed at the efficient allocation of capital and crisis prevention, in order to regain partly the stability it once possessed. The severity of the 1990s financial crises and their social costs, the contagion effect by which even countries with sound economic foundations were affected, too dogmatic and sometimes ill-conceived responses, and the fact that many developing and transition economies will remain unable for years to come to adopt highly efficient supervision and control mechanisms, makes clear that the reform of the current international financial system has to be more radical than has been the case until now. This endeavour entails the strengthening of national financial systems (including more transparency), avoidance of destabilising short-term capital flows and procedures to manage crises in an orderly manner. The final goal is to restore the balance between two desirable goals, the free movement of capital and financial stability, to the advantage of the latter. Only the close cooperation between governments, public and private international financial bodies, the business community and civil society can produce this new architecture.
- More global coordination of **aid assistance**, carrying on the process started at the 2002 UN Conference on Financing for Development in Monterrey, leading to internationally confirmed commitments and a structural enhancement of development aid.
- These efforts should include action to reduce the global **'digital divide'** and to make sure that all nations can profit from the opportunities of information and communication technology.

Global Governance: The Next Frontier

- The creation of a **Social and Economic Security Council**, consisting of a small but representative number of countries, possibly with partly rotating membership, or regions, so as to be truly representative for the community of nations. Building upon the original purpose behind the creation of the Economic and Social Council of the United Nations (Ecosoc), this body can overlook different spheres of economic and social development in the world, such as trade, investment, sustainable development and labour rights, and substantially contribute to the coordination of international decision-making on socio-economic matters. As a legitimate body of horizontal coordination and consensus building, an overarching Social and Economic Security Council can both provide strategic guidance across the major institutional organisations, in order to promote stable, balanced and sustainable development, as well as play a central role in crisis management, when a large number of different actors have to be brought together, in the case of financial crisis, economic stagnation and disruption or famine disaster.

Global Governance: The Next Frontier

IV. Global welfare

32. All societies are based on solidarity amongst their members and securing their basic needs. **Global welfare**, as the world equivalent of national human security systems, provides for similar basic services for all at the global level, such as access to health, clean air and water, education, employment and labour standards. National governments are the primary responsible for the individual's human security, so as to provide each individual with an environment that induces confidence in the future. But the world is becoming smaller and borders more porous. An individual's fate is no longer shielded from the rest of the world and has thus become a concern for all.
33. Many of these global welfare problems have already been identified by and large and some are already subject to some form of governance. Some have proven to be a remarkable success, such as the 1987 Montreal Protocol that resulted in a global freeze of ozone-damaging chemicals. Some have been reformulated lately, so as to provide for a common framework for global action. That is the case with the Millennium Development Goals. Together they form a core global welfare program, aspiring to eradicate extreme poverty and hunger, to achieve universal primary education, to promote gender equality and to empower women, to reduce child mortality and improve maternal health, to combat HIV/Aids, malaria and other diseases. The importance of these goals resides not only in the fact that quantifiable targets have been defined against which their implementation can be measured, but even more so in the fact that it has comprehensively linked together underlying issues, that is to say issues that if they don't get resolved will make it very difficult to implement solutions to the other global issues.
34. But there has been a lack of long term perseverance by national governments in the pursuit of such objectives, due to a lack of capacity, a lack of political will and a reluctance to empower multilateral institutions with effective governance capabilities. There is a clear need for **effective multilateral agencies** that operate in the name of the member states. They offer the best chance to buttress effective long term regimes for global welfare

Global Governance: The Next Frontier

action. **Global issues networks** allow for the pooling of knowledge, exchange of expertise, confidence-building and systematic dialogue and consultation between states and non-state actors. They can provide crucial stepping stones for sustainable governance through effective multilateral agencies. Together such agencies and networks will help both developing and developed countries to step up their efforts: the former by engaging into real pro-poor policies and aim at strengthening national policies and institutions, the latter by stepping up their efforts to back up these reforms with more resources and trade opportunities. They will stimulate member states to enhance their follow up capacity for the Millennium Development Goals and for the major UN conferences of the last decade.

35. A number of steps can be envisaged in order to enhance the effectiveness of global action and agencies:
- **Health.** In light of the world-wide persistence and increase of the HIV/Aids epidemic, global response and commitment to ensure effective prevention, wider treatment access and appropriate care programmes have to be stepped up. The outbreak of the Sars virus furthermore once again highlighted the need for updating law-based regulations to enhance the effectiveness of the World Health Organisation in preventing and combating global diseases and supporting national governments health efforts.
 - **Environment.** Today's wide array of fragmented, overlapping and sometimes conflicting environmental treaties and agreements would undoubtedly better be gradually replaced by effective agencies for **global commons**, coordinated through a **World environmental agency** or organisation, that would be in charge of elaborating principles and strategies, as well as negotiating global protocols and be charged with the power to recommend sanctions in case of non-compliance. Furthermore, for a global environmental policy to be sustainable, it is of crucial importance that it be accompanied by an overall, multi-faceted compensation policy to low-income countries, so that they can meet higher standards without undermining their competitiveness. For that purpose, a considerable

Global Governance: The Next Frontier

extension of the capacity of the **Global Environment Facility** (GEF) is to be envisaged.

- **Migration.** Only by joint effort can we tackle the challenges posed by international migration flows of millions of people everywhere in the world. Neither countries of origin nor countries of destination can handle this alone. The existing international agencies and institutions which deal with this issue have thus to be strengthened and the gaps filled (essentially regarding internally displaced persons and ecological migrants). But friction, fear and mismanagement is in large part also generated by a lack of actionable information on the overall trends, scale and implications of these movements if people. The creation of a **world agency on the movements of people**, as proposed by A.C. Helton en Jagdish Bhagwati, could therefore be considered. Its task would be to support the work of the UNHCR, the International Organisation for Migration and the International Labour Organisation by generating comprehensive research on the issue, as well as a codification of good practices and ultimately proposing and arbitrating global migration policy, that is more effective, generous and human than today's. The new *Global Migration Commission*, an independant body tasked to examine how international migration could be better managed, constitutes a promising first-step in this direction.
- **Employment and core labour standards.** Employment policies for the creation of decent jobs for all should be recognised as a key objective in its own right in the context of national, regional and international policies for development and poverty reduction. Capacity building assistance focused on the promotion of core labour standards is to be increased significantly.

Global Governance: The Next Frontier

**V. A shared commitment to combat pockets of lawlessness
and settle regional conflicts**

36. No nation-state can tolerate no-go zones for police and officials. The same holds true for an international community. A renewed commitment to **settle long-lasting regional conflicts** of different nature is the global equivalent of national and local authorities' fight against domestic pockets of lawlessness.
37. The enduring crisis in Central Africa, where millions of lives have been lost in the absence of any legal and political order, the rampant instability in West Africa, longstanding unresolved regional conflicts in Kashmir, Western Sahara, Cyprus, Somalia, the southern Caucasus, Colombia, persistent low level conflicts on other continents and the fragility of peace processes in countries such as Nepal, Sri Lanka and Sudan causes human suffering and makes a mockery of the very notion of an international community. Strong and efficient **regional organisations** would certainly be of major help in tackling persistent conflicts, and function as a bridge between states and the global level. The international community has the responsibility to encourage and buttress such efforts, as well as to do whatever is needed to engage in continuous mediation or conciliation efforts to help bring these conflicts to a settlement, before they destabilise their regional environment.
38. Undoubtedly, the most enduring regional conflict is in the **Middle East**. No other regional conflict today is so closely linked to the feeling of frustration of an important part of the world's population. And no conflict so clearly demonstrates the irrelevance of solely military means in finding a solution for a quintessential political problem in a way acceptable to all.
39. No uniform recipe exists for the prevention and settlement of armed conflict. Nor is there a uniform recipe for the settlements of enduring regional conflicts. Nevertheless, as far as violent conflicts are concerned, the World Bank has identified a set of measures that should be taken in order to tackle their rationale and their **viability**:

Global Governance: The Next Frontier

- Cutting rebel organization's sources of external finance. This requires not only more efficient tracking devices of the financial flows of such organisations. The foremost need is to assure a better governance of natural resources. The Kimberly process with regard to the diamond trade is hereof a setting example and, if revealed efficient, ways should be thought of to extend this type of process to other commodities.
- Stepping up the aid to countries that are at a high risk of falling into armed conflict as well as to countries that are in a post conflict period. The development of Stabilisation Pacts focused on a specific country or a specific region (Balkans, Middle East, Great Lakes region, West Africa, Caucasus) – offering financial aid but also political support – could ensure a more efficient coordination between the different donor countries as well as engage them in the long term. In this context and in order to ensure the empowerment of the regional actors themselves, establishing or stepping up the co-operation with regional organisations acting in favour of conflict prevention and development should be considered.
- The international community should be aware that, in order for a settlement to be sustainable, substantial and effective, a military peacekeeping presence (long term when required), especially in countries where a peace process has been launched, is to be considered. The capacity to ensure a proper protection for refugees and internally displaced persons is likewise to be reinforced.
- At the same time the effort of the international community must be directed towards the recreation of political institutions and civil society structures of conflict prone and post conflict countries. This can only be successful if coordinated and, if need be, stimulated by a lead country taking the responsibility to provide for an overall approach.
- Next to these measures, it is equally important to make progress in long-term scaling down of conventional armaments, in particular by tightening export controls and tracking the illicit flow of arms through marking.

Global Governance: The Next Frontier

Contact

Ms. Valérie Arnould
**Royal Institute for International Relations / Institut Royal des Relations
Internationales / Koninklijk Instituut voor Internationale Betrekkingen**

Global Governance: The Next Frontier

(IRRI-KIIB)

Address	Naamsestraat / Rue de Namur 69, 1000 Brussels, Belgium
Phone	00-32-(0)2.213.40.23
Fax	00-32-(0)2.223.41.16
E-mail	v.arnould@irri-kiib.be
Web address	www.irri-kiib.be

Global Governance: The Next Frontier